

# ***Les effets sociaux de la culture :***

## **Statistiques exploratoires**



<http://www.hillstrategies.com>  
[info@hillstrategies.com](mailto:info@hillstrategies.com)

*Regards statistiques sur les arts, vol. 6, n° 4*  
© Hill Stratégies Recherche Inc., mars 2008  
ISBN 978-0-9809466-1-1; Regards statistiques ISSN 1713-3564

*Rapport financé par le Conseil des Arts du Canada,  
le ministère du Patrimoine canadien  
et le Conseil des arts de l'Ontario*



Canada Council  
for the Arts

Conseil des Arts  
du Canada



Canadian  
Heritage

Patrimoine  
canadien



ONTARIO ARTS COUNCIL  
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

---

---

## **Table des matières**

---

---

Introduction	1
Effets sociaux potentiels de la culture	2
Bénévolat et dons	9
Relations de voisinage	14
Sentiment d'appartenance	19
Activités sociales	24
Travail	29
Qualité de vie	32
Résumé	36
Bibliographie	41

---

---

---

---

# LES EFFETS SOCIAUX DE LA CULTURE :

## STATISTIQUES EXPLORATOIRES

Les arts ont une place centrale dans la vie de beaucoup de Canadiens et de Canadiennes. La culture est un moyen de se divertir, de célébrer des affinités ou des différences, d'exprimer sa personnalité, de ressentir un attachement et de donner libre cours à ses goûts artistiques.

Le présent rapport, de nature exploratoire, examine les rapports entre quatre activités culturelles (la lecture de livres, l'assistance aux spectacles, les visites de galeries d'art et la fréquentation du cinéma) et certains phénomènes sociaux.

Dans le rapport, par « participant aux activités culturelles », on entend quiconque a lu au moins un livre, assisté à au moins un spectacle, visité au moins une galerie d'art ou vu au moins un film au cinéma en 2005. C'est là un seuil minimal de participation culturelle, et, qui plus est, certaines activités dont il s'agit sont dépourvues d'objectif social manifeste. Par conséquent, leurs effets sociaux sont probablement moindres que ceux d'activités artistiques possédant un objectif social manifeste<sup>1</sup>.

En outre, il existe une foule d'autres facteurs susceptibles de jouer un rôle important dans les indicateurs sociaux sur lesquels se penche ce rapport. Mais, son but étant d'exposer les résultats d'une recherche préliminaire sur les corrélations qui pourraient exister entre les activités culturelles et une série de phénomènes sociaux, il n'est pas dans son propos de procéder à l'examen approfondi du rôle de ces autres facteurs.

Les données proviennent de l'Enquête sociale générale de 2005 de Statistique Canada, enquête approfondie effectuée par téléphone auprès d'environ 20 000 personnes de 15 ans et plus au Canada. Cet échantillon ayant été scindé en deux groupes pour la réponse à une partie du questionnaire, seuls la moitié des répondants (9 851, pour être précis) ont été interrogés sur leurs activités culturelles et patrimoniales en 2005. Les autres ont répondu à des questions sur les réseaux sociaux et la confiance, dont certaines auraient pu, en théorie, contribuer à éclairer les effets sociaux de la culture. Néanmoins, étant donné la scission de l'échantillon, on n'a pu effectuer de recoupements entre les réponses à ces questions et les réponses aux questions sur les activités culturelles. Les questions qui se prêtaient à des recoupements avec celles sur les activités culturelles étaient celles qui portaient sur le bénévolat, les dons, les relations de voisinage, le sentiment d'appartenance, le plaisir tiré des activités sociales, la participation à la vie économique et la qualité de vie.

---

<sup>1</sup> Dans *Use or Ornament? The Social Impact of Participation in the Arts*, François Matarasso examine les effets des activités culturelles caractérisées par un degré de participation active élevé, par opposition à celles qui se bornent à l'assistance ou à la lecture. (Comedia, Gloucestershire, 1997)

Étant donné la nature exploratoire de la présente recherche, nous ne tirerons aucune conclusion péremptoire des données, nous contentant de présenter les domaines où on pourrait observer des effets et souligner les corrélations potentielles<sup>2</sup>.

Après un [bref examen de la littérature](#), le rapport se structure en sections correspondant à certains effets sociaux que pourrait avoir la culture. Voici les domaines qui ont été retenus, en fonction de l'examen de la littérature et des questions posées dans le cadre de l'Enquête sociale générale :

- [Bénévolat et dons](#)
- [Relations de voisinage](#)
- [Sentiment d'appartenance](#)
- [Activités sociales](#)
- [Travail](#)
- [Qualité de vie](#)
- [Résumé](#)

### **Effets sociaux potentiels de la culture**

Nous avons procédé à un bref examen de la littérature, pour déterminer les effets sociaux potentiels de la culture. On trouvera ci-après un aperçu des résultats de cet examen, ainsi qu'une [bibliographie](#) à la fin du rapport.

Nombre d'études font état des effets sociaux potentiels de la culture, mais, souvent, elles ne fournissent pas de statistiques étayant leur thèse.

Selon le Programme des Nations Unies pour le développement, « la culture forme la base sociale permettant de stimuler la créativité, l'innovation, le progrès et le bien-être des individus. En ce sens, la culture peut être considérée comme un moteur du développement humain, via la croissance économique, ainsi qu'un moyen de mener une vie intellectuelle, émotionnelle, morale et spirituelle plus épanouissante<sup>3</sup>. »

Plus précisément, un rapport publié dans le *Canadian Journal of Communication* donne six aspects des effets sociaux que pourraient avoir les arts, la culture et le patrimoine :

- « Renforcer la compréhension et la capacité d'action,
- Créer et conserver l'identité,
- Modifier les valeurs et préférences présidant aux choix collectifs,

---

<sup>2</sup> Pour chaque variable culturelle, nous avons procédé à un test khi-carré en vue de déterminer s'il existait un rapport avec les indicateurs sociaux. Dans tous les cas, les tests ont établi l'existence d'un tel rapport entre les variables culturelles et tous les indicateurs sociaux, bien que certains de ces rapports soient relativement ténus.

<sup>3</sup> Termes de référence du volet thématique Culture et développement, document non daté, texte extrait le 11 février 2008 du site du Fonds PNUD-Espagne pour la réalisation des OMD : <http://www.undp.org/mdgf/french/culture.shtml>

- Assurer la cohésion sociale,
- Contribuer au développement communautaire et
- Favoriser la participation citoyenne<sup>4</sup> »

Dans Use or Ornament? The Social Impact of Participation in the Arts, François Matarasso examine les effets des activités culturelles caractérisées par un degré de participation active élevé, par opposition à celles qui se bornent à l'assistance ou à la lecture. Matarasso a réparti les effets sociaux de la participation aux activités artistiques entre six thèmes :

- Épanouissement personnel,
- Cohésion sociale,
- Mobilisation communautaire et activisme,
- Image et identité locales,
- Imagination et vision et
- Santé et bien-être.

Matarasso a constaté que, même si « les projets artistiques ne constituent pas une panacée », la participation à des activités artistiques a des effets bénéfiques considérables, sur le plan individuel comme sur le plan social.

La cohésion sociale, l'inclusion sociale, l'exclusion sociale et le capital social sont des notions importantes liées aux effets sociaux de la culture. Un bulletin sur la Santé de la population définit ces termes clés ainsi :<sup>5</sup>

- « La cohésion sociale est un processus continu d'élaboration d'un ensemble de valeurs partagées, de défis partagés et de possibilités égales au Canada, le tout fondé sur un sentiment de confiance, d'espoir et de réciprocité entre tous les Canadiens. »
- « L'inclusion est caractérisée par l'expérience sociale largement partagée et la participation active d'une société, par l'égalité généralisée des possibilités et des chances de la vie qui s'offrent aux gens sur le plan individuel, et par l'atteinte d'un niveau de bien-être élémentaire pour tous les citoyens. »
- « L'exclusion sociale est un phénomène d'aliénation et de distance par rapport au reste de la société... L'exclusion sociale est le fait d'empêcher, même temporairement, une personne de participer aux relations sociales et à la construction de la société. »
- « La notion de capital social fait allusion aux caractéristiques de l'organisation sociale telles les réseaux, les normes et la confiance sociale qui favorisent la coordination et la collaboration pour créer un avantage mutuel. »

<sup>4</sup> Stanley, D., « Introduction: The Social Effects of Culture », *Canadian Journal of Communication*, 2006, vol. 31, n° 1, pp. 7-15.

<sup>5</sup> Agence de la santé publique du Canada, document non daté, texte extrait le 1<sup>er</sup> février 2008 du site Santé de la population : <http://www.phac-aspc.gc.ca/ph-sp/ddsp/bulletin2001/sociale.html>. Sources des définitions : Projet de recherche sur les politiques, Gouvernement du Canada, [http://policyresearch.gc.ca/page.asp?pagenm=rp\\_sc\\_final2&langcd=F](http://policyresearch.gc.ca/page.asp?pagenm=rp_sc_final2&langcd=F), Amartya Sen, *Development as Freedom*, Oxford University Press, 2001, J.B. De Foucauld et D. Piveteau, *La société en quête de sens*, Odile Jacob, 1995, et Robert Putnam, *Bowling Alone: America's Declining Social Capital*, Simon & Shuster Publishers, New York, 1995.

Le bulletin sur la Santé de la population fait remarquer que « l'on s'entend davantage sur ce qui *menace* la cohésion sociale (chômage, pauvreté, inégalité de revenu, exclusion sociale et exclusion de la société d'information) que sur ce qui la *favorise*. »

Un rapport sur Le capital social comme instrument de politique publique affirme que le capital social peut être source d'améliorations sur le plan de la santé, de l'emploi, du bonheur, de l'engagement citoyen, de la confiance, de la cohésion sociale, etc.<sup>6</sup>

Nombre d'universitaires, d'écrivains et de responsables des orientations politiques estiment que la participation culturelle est une forme importante d'engagement citoyen. Cependant, il se peut qu'elle ne favorise ou ne renforce pas *toujours* les liens sociaux. On est également en droit de se demander s'il existe un rapport de cause à effet ou une relation symbiotique entre culture et qualité de vie : Les gens jouissent-ils d'une meilleure qualité de vie parce qu'ils participent à la vie artistique ou serait-ce que ceux qui ont une meilleure qualité de vie ont tendance à participer davantage à la vie artistique? Ou ces deux états de choses se renforcent-ils mutuellement?

Voici d'autres références aux types d'effets sociaux examinés dans le présent rapport.

## **Bénévolat et dons**

Selon Bénévolat Canada, le bénévolat est « l'acte de citoyenneté et de philanthropie le plus fondamental que l'on puisse poser dans la société. Il signifie mettre au service des autres son temps, son énergie et ses compétences de son plein gré. » L'organisme affirme également : « Nous sommes des agents de changement positif, relevons les défis et saisissons les occasions avec créativité, enthousiasme et détermination afin d'assurer le mieux-être des membres de nos collectivités. »

Les dons en argent ou en nature constituent un moyen important de contribuer à la vie communautaire. Les dons à des organismes qui aident les gens dans le besoin peuvent améliorer l'égalité des chances, renforcer la solidarité sociale et atténuer les disparités de richesse. Les dons à des organismes œuvrant dans le domaine médical peuvent remédier à certaines inégalités sur le plan de la santé. Les dons à des organismes culturels peuvent favoriser les occasions d'interaction sociale.

---

<sup>6</sup> Projet de recherche sur les politiques, *Le capital social comme instrument de politique publique*, Gouvernement du Canada, Ottawa, 2005.

Les recherches préparatoires au présent rapport ont permis de découvrir d'autres références aux effets sociaux du bénévolat et des dons :

- « De solides liens communautaires peuvent se tisser grâce au bénévolat et aux dons aux groupes et organismes de la communauté. De tels réseaux peuvent rapprocher des gens qui ne se fréquentent normalement pas et, de cette façon, contribuer à jeter des ponts entre ces membres de la communauté<sup>7</sup>. »
- Les bénévoles et les organismes reposant sur le bénévolat « contribuent à édifier des collectivités plus fortes et plus sécuritaires. Par ailleurs, ils enrichissent la vie culturelle et la diversité<sup>8</sup> » des communautés environnantes.

## Relations de voisinage

Une grande part des interactions et des relations sociales se créent à l'échelle des quartiers. Ces relations de voisinage peuvent avoir un effet considérable sur l'identité et la fierté des gens. En outre, « les gens jouissant de relations sociales denses ont plus de chances de disposer d'un logement, de travailler, d'être en bonne santé et d'être satisfaits de leur vie<sup>9</sup>. »

Voici d'autres références aux effets sociaux des relations de voisinage :

- « Le contexte à l'échelle locale peut avoir une influence profonde sur la manière dont les réseaux sociaux fonctionnent. Plusieurs études abordent d'ailleurs le capital social à l'échelle du quartier, là où les pratiques relationnelles se concrétisent dans le contexte du milieu de vie et où les rapports sociaux se déploient de manière visible<sup>10</sup>. »
- « Par exemple, des phénomènes tels que la concentration spatiale, la stabilité du quartier et l'homogénéité résidentielle sont des déterminants importants du fonctionnement, voire de la création de certains réseaux sociaux. Parfois, la stabilité résidentielle contribue à créer des liens, par exemple entre voisins; parfois, c'est l'instabilité résidentielle, agissant comme source de tension dans un quartier, qui sera le déclencheur de la création de réseaux d'intervention<sup>11</sup>. »

---

<sup>7</sup> Australian Bureau of Statistics, *Measures of Australia's Progress, 2004*, document daté du 21 avril 2004, consulté le 25 février 2008 sur le site

<http://www.abs.gov.au/ausstats/abs@.nsf/bb8db737e2af84b8ca2571780015701e/D5B489F508DA80B7CA256E7D0000264F?>

<sup>8</sup> Gouvernement de l'Ontario, *Ministère des Affaires civiques et de l'Immigration*, document daté du 4 mai 2007, texte extrait le

1<sup>er</sup> février 2008 du site Bénévolat – Citoyenneté en mouvement! : <http://www.citizenship.gov.on.ca/french/volunteerism/>

<sup>9</sup> Freila, Christa, *Why Strong Neighbourhoods Matter: Implications for Policy and Practice*, Strong Neighbourhoods Task Force, Toronto, 2004.

<sup>10</sup> Projet de recherche sur les politiques, Sandra Franke, *Mesure du capital social*, Gouvernement du Canada, Ottawa, 2005.

<sup>11</sup> Franke, p. 22

## Sentiment d'appartenance

Dans leur article *Social Cohesion and Multilevel Urban Governance*, Kearns et Forrest soulignent que « les gens ont souvent le sentiment d'appartenir à un lieu particulier et que les gens ont un comportement territorial et que cette territorialité contribue à la cohésion des groupes et à la solidarité qui y règne<sup>12</sup>. »

Les recherches préparatoires au présent rapport ont permis de découvrir d'autres références aux effets sociaux du sentiment d'appartenance des gens :

- Kearns et Forrest déclarent que « l'attachement au lieu où l'on vit et l'engagement politique sont tous deux considérés comme des indicateurs de cohésion sociale – témoignant qu'on a affaire à une ville dynamique et confiante, où il fait bon vivre, ce que les pouvoirs publics peuvent mettre en avant pour attirer des investisseurs et de nouveaux habitants<sup>13</sup>. »
- En outre, « l'étude de la cohésion sociale dans les villes ou les quartiers nécessite un débat sur les notions d'appartenance, d'attachement au lieu où l'on vit et de mobilité géographique<sup>14</sup>. »

## Activités sociales

Kearns et Forrest affirment que « les liens d'amitié prennent sans doute plus d'importance à mesure que les liens de parenté se distendent : ce sont les réseaux sociaux et les réseaux de soutien de diverses natures qui sont la base de la cohésion sociale<sup>15</sup>. » Les activités sociales jouent un rôle clé dans la constitution des réseaux sociaux.

Voici d'autres références aux effets sociaux de la participation à des activités sociales :

- « L'attachement au lieu où l'on vit découle d'autres attachements et affinités. Ainsi, les stratégies culturelles mettant à la disposition des habitants des installations et des activités favorisant une forte participation constituent un autre moyen de susciter un tel attachement et d'inspirer la fierté communautaire (également source d'attachement), par le biais d'éléments de la qualité de vie<sup>16</sup>. »
- « Une bonne partie des recherches et des politiques actuelles reposent sur la conviction que la cohésion sociale a ses racines dans les pratiques et relations sociales au sein des quartiers résidentiels<sup>17</sup>. »

---

<sup>12</sup> Kearns A. et Forrest R., p. 1001

<sup>13</sup> Kearns A. et Forrest R., p. 1009

<sup>14</sup> Kearns A. et Forrest R., p. 1001

<sup>15</sup> Kearns A. et Forrest R., p. 1000

<sup>16</sup> Kearns A. et Forrest R., p. 1009

<sup>17</sup> Kearns A. et Forrest R., p. 1010



## Travail

L'employabilité et le travail ont des effets sur les particuliers, sur l'économie et sur l'ensemble de la communauté. On a défini l'employabilité comme « une série d'aptitudes, de connaissances et de qualités personnelles qui augmentent les chances d'une personne de trouver de l'emploi et de réussir dans le métier de son choix, pour son propre profit, ainsi que pour celui de la population active, de la communauté et de l'économie<sup>18</sup>. »

Les recherches préparatoires au présent rapport ont permis de découvrir d'autres références aux corrélations entre culture et employabilité :

- Selon Matarasso, la participation à des activités artistiques a permis à 80 % des participants adultes et 77 % des enfants d'acquérir de nouvelles aptitudes. Les répondants estimaient que les aptitudes ainsi acquises leur seraient notamment utiles dans la recherche d'un emploi<sup>19</sup>.
- On a constaté que la participation à des activités artistiques développe les aptitudes sur le plan de la communication, de l'interaction sociale, de la créativité et du raisonnement<sup>20</sup>.
- Le Conference Board du Canada recense 56 compétences indispensables dans le monde du travail, classées sous 11 rubriques. La participation à des activités artistiques peut contribuer à acquérir ou perfectionner bon nombre de ces compétences :
  - Communiquer
  - Gérer l'information
  - Utiliser les chiffres
  - Réfléchir et résoudre des problèmes
  - Démontrer des attitudes et comportements positifs
  - Être responsable
  - Être souple
  - Apprendre constamment
  - Travailler en sécurité
  - Travailler avec d'autres
  - Participer aux projets et aux tâches<sup>21</sup>
- « Toutes autres choses étant égales, les résidents de pays dont le taux d'emploi est élevé ont généralement un niveau de vie supérieur<sup>22</sup>. »

---

<sup>18</sup> Yorke M., *Employability in Higher Education: what it is - what it is not*, Learning and Teaching Support Network, England, 2004.

<sup>19</sup> Matarasso, p. 22

<sup>20</sup> Matarasso, p. 22

<sup>21</sup> Conference Board du Canada, *Compétences relatives à l'employabilité 2000\**, document daté de mai 2000, texte extrait le 29 janvier 2008 du site <http://www.conferenceboard.ca/education/>

<sup>22</sup> Gouvernement du Canada, *Concepts économiques : Taux d'emploi*, document daté du 4 mai 2007, texte extrait le 1<sup>er</sup> février 2008 du site <http://www.canadianeconomy.gc.ca/francais/economy/employment.html>

## Qualité de vie

Selon les chercheurs d'une équipe universitaire, l'étude de la qualité de vie est « un examen de ce qui rend la vie agréable et lui donne un sens, ainsi que des facteurs qui contribuent au bonheur et au bien-être des gens.... L'étude de la qualité de vie et les applications qui en découlent ont pour objectif ultime d'aider les gens à vivre une vie qui a un sens et qui leur procure satisfaction<sup>23</sup>. »

Les recherches préliminaires au présent rapport ont permis de découvrir d'autres références aux effets sociaux de la qualité de vie :

- Les gens « tirent beaucoup de plaisir de leur participation à des activités artistiques », ce qui peut « améliorer grandement la qualité de leur vie<sup>24</sup> ».
- « La cohésion sociale dans ce contexte implique notamment : des occasions d'activités productives de revenu, des réductions de la pauvreté, de moindres disparités de revenu, l'emploi et la compétitivité, une qualité de vie supérieure et le libre accès aux services d'intérêt général et de protection<sup>25</sup>. »
- La santé et le bien-être personnel sont des aspects importants de la qualité de vie. Les arts visuels ont la propriété de diminuer le stress et d'atténuer les symptômes de dépression chez certains malades. Il a été prouvé que la musique réussit à abaisser la tension artérielle des femmes enceintes, à diminuer l'intensité de la douleur et le besoin de sédatifs et d'analgésiques après certains actes médicaux ou interventions chirurgicales, à diminuer la perception des douleurs de la polyarthrite rhumatoïde et à stimuler le rythme cardiaque des fœtus – signe de bonne santé. Outre leur capacité d'aider les malades à supporter leurs pathologies, les projets artistiques peuvent également avoir des bienfaits pour le personnel des établissements de soins, car on a constaté qu'un milieu de travail agrémenté d'œuvres d'art engendre moins de stress et peut diminuer le roulement du personnel<sup>26</sup>.
- La participation à des activités artistiques pourrait également être un facteur de longévité : « une étude a constaté que, même en tenant compte d'autres variables importantes, comme l'âge, le sexe, le niveau d'instruction, le revenu, les maladies chroniques, le tabagisme et l'exercice physique, l'assistance à des manifestations culturelles, la lecture de livres ou de revues et la pratique de la musique ou du chant semblaient être à l'origine de taux de mortalité moindres pendant la durée de l'étude<sup>27</sup>.

---

<sup>23</sup> Université de Toronto, *Quality of Life*, document consulté le 12 mars 2008 sur le site <http://www.utoronto.ca/gol/>

<sup>24</sup> Matarasso, p. 9

<sup>25</sup> Kearns A. et Forrest R., p. 999

<sup>26</sup> Arts Council England, *The Impact of the Arts: Some Research Evidence*, Arts Council England, London, 2004.

<sup>27</sup> Arts Council England, p. 16

## **Bénévolat et dons**

Cette section examine les rapports entre les activités culturelles, le bénévolat et les dons. Comparativement à ceux qui n'y participent pas, les participants aux activités culturelles sont plus enclins à faire du bénévolat et à en tirer du plaisir ainsi qu'à faire des dons.

Toutefois, on n'observe pas de différence sensible dans le nombre moyen d'heures de bénévolat que font les lecteurs, comparativement à ceux qui ne lisent pas, ou les amateurs de spectacles, comparativement à ceux qui ne vont pas au spectacle. Les visiteurs de galeries d'art consacrent un peu plus de leur temps au bénévolat que ceux qui n'en visitent pas, tandis que les cinéphiles ont tendance à avoir moins d'heures de bénévolat à leur actif que ceux qui ne vont pas au cinéma.

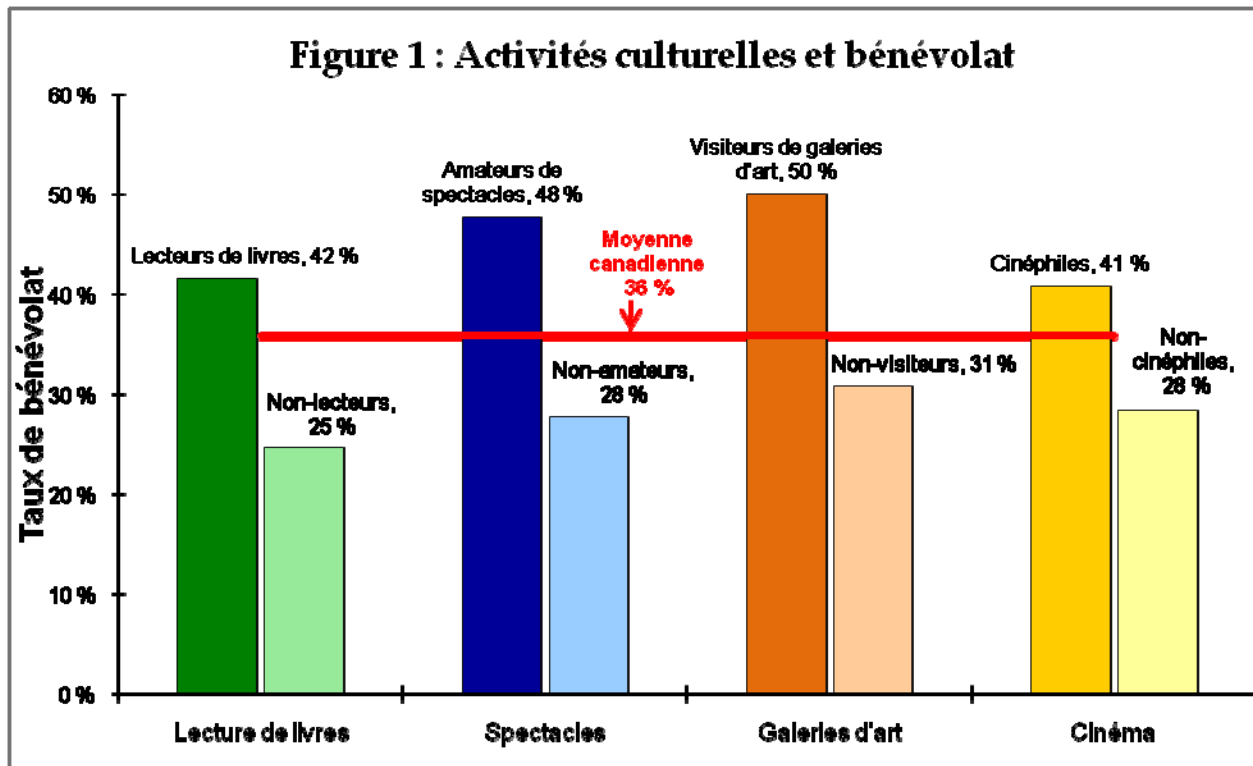
Bien que loin d'être concluantes, ces données suggèrent que la participation aux activités culturelles pourrait avoir un certain effet sur les taux de bénévolat et de dons. Il faudrait d'autres recherches pour examiner ces corrélations de façon plus poussée.

### **Taux de bénévolat**

Environ un tiers des Canadiens et Canadiennes de 15 ans et plus (36 %, soit 9,3 millions de personnes) ont travaillé bénévolement sans rémunération pour un organisme en 2005. Les taux de bénévolat des participants aux activités culturelles sont plus élevés que la moyenne canadienne :

- Lecteurs de livres : 42 %
- Amateurs de spectacles : 48 %
- Visiteurs de galeries d'art : 50 %
- Cinéphiles : 41 %

La figure 1 montre que, pour les quatre activités culturelles considérées, le taux de bénévolat est beaucoup plus élevé pour les participants aux activités culturelles que pour ceux qui n'y participent pas.



La question était formulée ainsi : « Au cours des 12 derniers mois, avez-vous fait du bénévolat pour un organisme? »

### Plaisir tiré du bénévolat

On demandait aux répondants de l'Enquête sociale générale de 2005 de Statistique Canada de dire quel plaisir ils tiraient de leurs activités de bénévolat, en se servant d'une échelle allant de « 1 » à « 5 » où « 1 » signifie que l'activité leur déplait beaucoup et « 5 » signifie qu'elle leur plaît beaucoup. Les résultats sont donnés au tableau 1, pour les participants aux activités culturelles comme pour ceux qui n'y participent pas.

Globalement, les Canadiens et Canadiennes qui participaient à une activité culturelle en 2005 avaient tendance à tirer plus de plaisir du bénévolat que les autres. Par exemple, les deux colonnes de droite du tableau 1 montrent que, pour trois des quatre activités culturelles considérées (lecture de livres, assistance aux spectacles et visites de galeries d'art), les participants ont tendance à tirer plus de plaisir du bénévolat que ceux qui n'y participent pas.

**Tableau 1 : Plaisir tiré du bénévolat par les Canadiens en 2005**

	Activité qui leur déplaît beaucoup	Activité qui leur déplaît assez	Indifférente	Activité qui leur plaît assez	Activité qui leur plaît beaucoup
Ensemble des Canadiens	12 %	14 %	30 %	27 %	17 %
Lecteurs	9 %	12 %	31 %	30 %	17 %
Non-lecteurs	18 %	19 %	29 %	20 %	15 %
Amateurs de spectacles	9 %	14 %	31 %	29 %	17 %
Non-amateurs	14 %	15 %	30 %	25 %	16 %
Visiteurs de galeries d'art	7 %	12 %	30 %	33 %	18 %
Non-visiteurs	14 %	16 %	30 %	24 %	16 %
Cinéphiles	11 %	15 %	33 %	28 %	14 %
Non-cinéphiles	14 %	14 %	26 %	25 %	21 %

*La question était formulée ainsi : « Comment aimez-vous travailler comme bénévole dans votre collectivité? » Les réponses se situaient sur une échelle allant de « 1 » à « 5 », où « 1 » signifie que l'activité déplaît beaucoup au répondant et « 5 » signifie qu'elle lui plaît beaucoup.*

L'Enquête sociale générale ne demandait pas aux répondants pour quels types d'organismes ils faisaient du bénévolat, mais un rapport antérieur de Hill Stratégies (*Les bénévoles dans les organismes artistiques et culturels au Canada en 2004*) s'est penché sur le nombre d'heures de travail bénévole dont ont bénéficié les divers types d'organismes sans but lucratif en 2004, en se fondant sur l'Enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation, effectuée par Statistique Canada. Ce sont les organismes de sports et de loisirs qui ont bénéficié du plus d'heures de bénévolat (19 % du total), suivis des organismes de services sociaux (18 %), puis des organismes religieux (17 %) et des organismes voués à l'éducation et à la recherche (12 %). Les organismes artistiques et culturels arrivaient en sixième place, sur 11 types d'organismes sans but lucratif, avec 4,7 % des heures de bénévolat<sup>28</sup>.

## Heures de bénévolat

Le tableau 2 ventile les groupes de bénévoles selon le nombre d'heures qu'ils consacrent au bénévolat. La colonne de droite du tableau montre qu'environ un bénévole sur quatre effectuait en moyenne 15 heures de travail bénévole ou plus par mois.

<sup>28</sup> Hill Stratégies Recherche, *Les bénévoles dans les organismes artistiques et culturels au Canada en 2004*, Hill Stratégies Recherche, Hamilton, 2007.

Si la participation aux activités culturelles semble bien avoir une incidence sur le taux global de bénévolat (comme en témoigne la figure 1 ci-dessus), on n’observe pas de différence sensible dans le nombre moyen d’heures de bénévolat que font les lecteurs, comparativement à ceux qui ne lisent pas, ou les amateurs de spectacles, comparativement à ceux qui ne vont pas au spectacle.

Les visites de galeries d’art semblent, en revanche, être une activité culturelle caractérisée par une différence entre ceux qui y participent et ceux qui n’y participent pas : 27 % des bénévoles qui avaient également visité une galerie d’art en 2005 passaient 15 heures ou plus à faire du bénévolat par mois, alors que cette proportion n’était que de 23 % parmi les bénévoles qui n’avaient pas visité de galerie d’art au cours de cette période. De même, 38 % des bénévoles qui avaient également visité une galerie d’art en 2005 effectuaient entre 5 et 15 heures de travail bénévole par mois, comparativement à 34 % de ceux qui n’avaient pas visité de galerie d’art en 2005. Les cinéphiles, par contre, ont tendance à effectuer moins d’heures de bénévolat que ceux qui ne vont pas au cinéma.

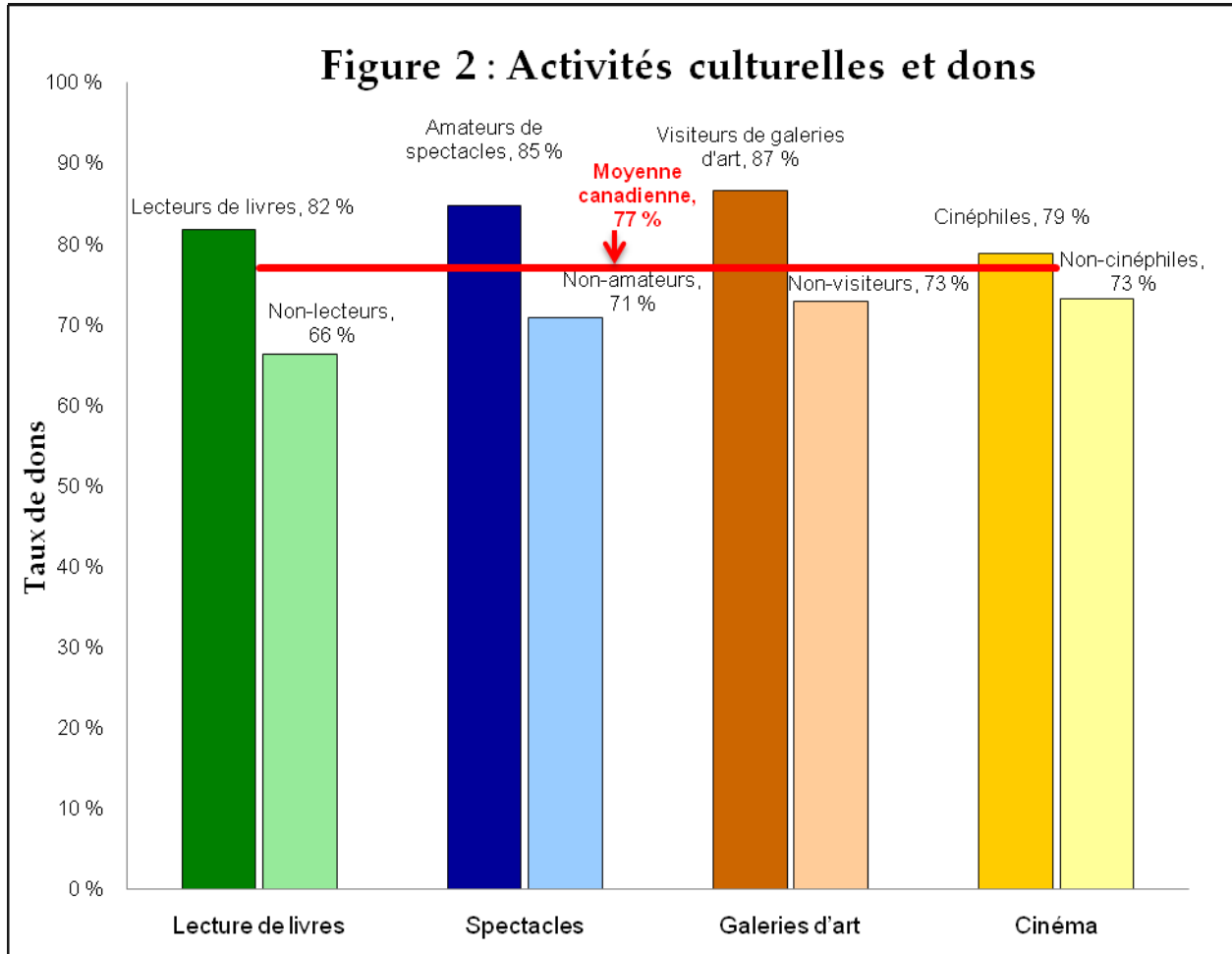
<b>Tableau 2 : Heures de bénévolat en 2005</b>				
	Moins d'une heure par mois	1 à 4 heures par mois	5 à 15 heures par mois	15 heures ou plus par mois
Ensemble des bénévoles canadiens	9 %	31 %	36 %	25 %
Lecteurs	9 %	30 %	37 %	25 %
Non-lecteurs	10 %	33 %	32 %	25 %
Amateurs de spectacles	8 %	31 %	36 %	25 %
Non-amateurs	10 %	31 %	36 %	24 %
Visiteurs de galeries d'art	7 %	28 %	38 %	27 %
Non-visiteurs	10 %	32 %	34 %	23 %
Cinéphiles	10 %	32 %	35 %	23 %
Non-cinéphiles	8 %	27 %	37 %	28 %
<i>On avait demandé aux bénévoles : « En moyenne, combien d’heures par mois passez-vous à faire du bénévolat? » Les pourcentages ci-dessus s’appliquent aux bénévoles et non à la population dans son ensemble. Par exemple, le premier chiffre concernant les lecteurs signifie que 9 % des bénévoles qui ont également lu un livre en 2005 ont fait moins d’une heure de bénévolat par mois.</i>				

## Taux de dons

Environ trois quarts des Canadiens et Canadiennes de 15 ans et plus (77 %, soit 19,9 millions de personnes) ont donné de l’argent ou des articles à un organisme en 2005. Les taux de dons des participants aux activités culturelles sont plus élevés que la moyenne canadienne : 82 % pour les

lecteurs de livres, 85 % pour les amateurs de spectacles, 87 % pour les visiteurs de galeries d'art et 79 % pour les cinéphiles.

La figure 2 illustre la nette différence dans les taux de dons constatée entre les participants aux activités culturelles et ceux qui n'y participent pas. Bien qu'encore sensible dans le cas des cinéphiles, c'est pour eux que la différence est la plus faible.



*La question était formulée ainsi : « Au cours des 12 derniers mois, avez-vous donné de l'argent ou des articles à un organisme quelconque ou à un organisme de charité? Exclure les frais d'inscription ou les cotisations. »*

L'Enquête sociale générale ne demandait pas aux répondants à quels organismes allaient leurs dons. Selon un rapport récent de Hill Stratégies Recherche, les dons des particuliers allaient en grande partie aux organismes religieux (46 % de leur valeur globale), aux organismes de santé (14 %) et aux organismes de services sociaux (10 %). Quant aux organismes artistiques et culturels, il leur en revenait 2,1 % (188 millions de dollars)<sup>29</sup>.

<sup>29</sup> Hill Stratégies Recherche, *Les donateurs aux organismes artistiques et culturels au Canada en 2004*, Hill Stratégies Recherche, Hamilton, 2006.

## **Relations de voisinage**

Cette section examine les rapports entre les activités culturelles et :

- la connaissance des gens du voisinage
- l'entraide entre voisins

Si les participants aux activités culturelles connaissent un peu moins les gens de leur voisinage que ceux qui n'y participent pas, ils ont tendance à vivre dans des quartiers où les voisins sont enclins à se rendre service.

Pour les quatre activités culturelles considérées, ceux qui y participent ont été un peu moins nombreux que ceux qui n'y participent pas à déclarer connaître la plupart des gens de leur voisinage. Cependant, pour trois de ces activités, la proportion de ceux qui déclaraient avoir rendu service à un de leurs voisins au cours du dernier mois était un peu plus élevée chez les participants que chez les non-participants. De même, pour les quatre activités culturelles considérées, ceux qui y participent ont été proportionnellement un peu plus nombreux que ceux qui n'y participent pas à déclarer qu'un de leurs voisins leur avait rendu service au cours du dernier mois.

### **Connaissance des gens du voisinage**

Les voisins et la vie de quartier constituent un aspect important des relations sociales des Canadiens et des Canadiennes. Comme l'illustre le tableau 3, il n'y a que très peu d'entre eux (environ 6 %, dans tous les groupes) qui ne connaissent personne dans leur voisinage. La proportion la plus grande d'entre eux ont déclaré connaître quelques résidents (47 % de l'ensemble des Canadiens). Dix-neuf pour cent d'entre eux connaissent de nombreux résidents de leur voisinage, tandis que 28 % connaissent la plupart des résidents.

On constate des différences assez minimes, mais constantes, entre les participants aux activités culturelles et ceux qui n'y participent pas. Pour les quatre activités culturelles considérées, les participants ont été légèrement plus nombreux que les non-participants à déclarer ne connaître que quelques résidents de leur voisinage. Par conséquent, comme le montre la colonne à l'extrême droite du tableau 3, la proportion des participants aux activités culturelles déclarant connaître la plupart des résidents de leur voisinage était légèrement plus faible que chez ceux qui n'y participent pas.



**Tableau 3 : Connaissance qu'ont les Canadiens de leurs voisins**

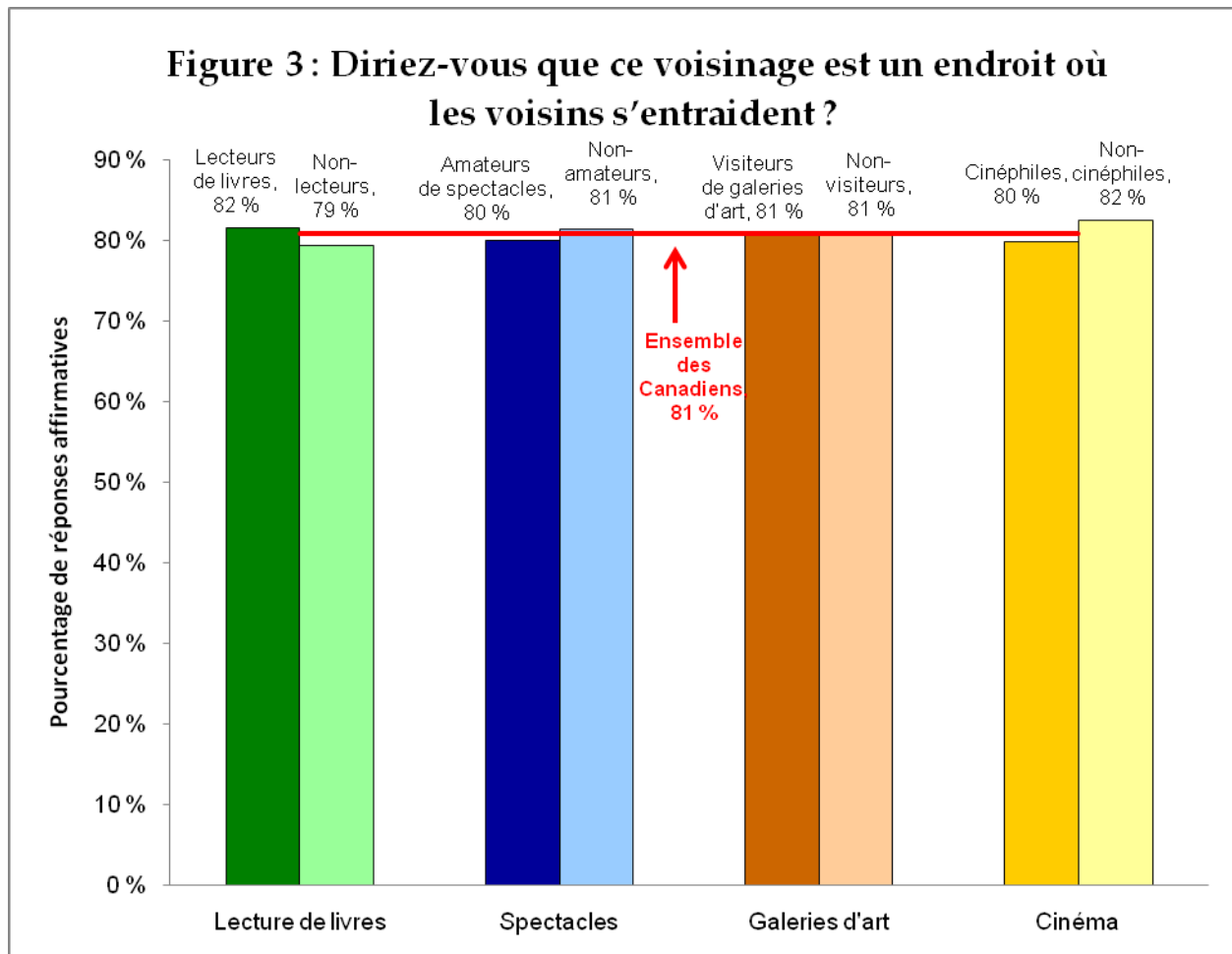
	Aucun résidant de leur voisinage	Quelques résidants de leur voisinage	De nombreux résidants de leur voisinage	La plupart des résidants de leur voisinage
Ensemble des Canadiens	6 %	47 %	19 %	28 %
Lecteurs	6 %	48 %	19 %	27 %
Non-lecteurs	6 %	45 %	18 %	30 %
Amateurs de spectacles	6 %	50 %	18 %	26 %
Non-amateurs	6 %	46 %	19 %	29 %
Visiteurs de galeries d'art	5 %	51 %	19 %	25 %
Non-visiteurs	6 %	46 %	19 %	29 %
Cinéphiles	6 %	50 %	19 %	25 %
Non-cinéphiles	6 %	44 %	18 %	32 %
<p><i>La question était formulée ainsi : « J'aimerais maintenant vous poser quelques questions sur votre voisinage. Diriez-vous que vous connaissez la plupart des résidants de votre voisinage, de nombreux résidants de votre voisinage, quelques résidants de votre voisinage ou aucun résidant de votre voisinage? »</i></p>				

## Entraide entre voisins

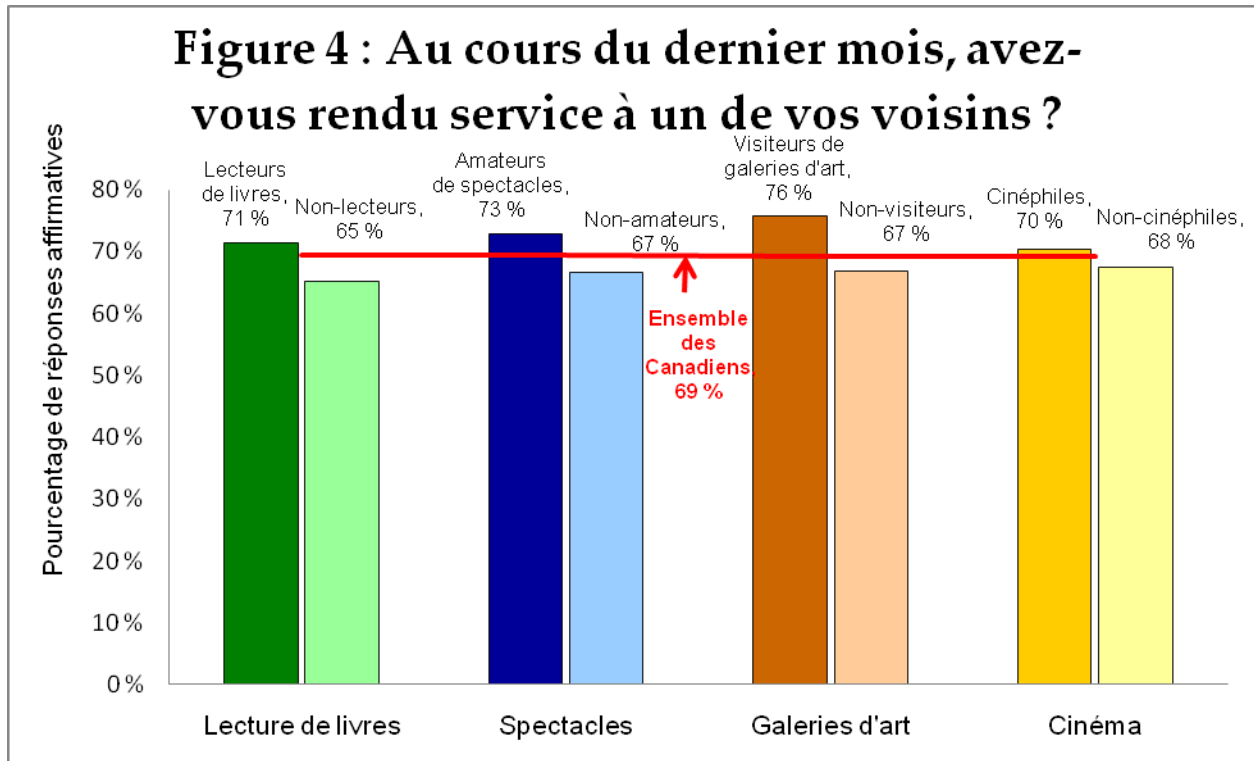
Trois questions de l'Enquête sociale générale de 2005 de Statistique Canada portaient sur la serviabilité dont font preuve entre eux les voisins :

- « Diriez-vous que ce voisinage est un endroit où les voisins s'entraident? »
- « Au cours du dernier mois, avez-vous rendu service à un de vos voisins? »
- « Au cours du dernier mois, est-ce qu'un de vos voisins vous a rendu service? »

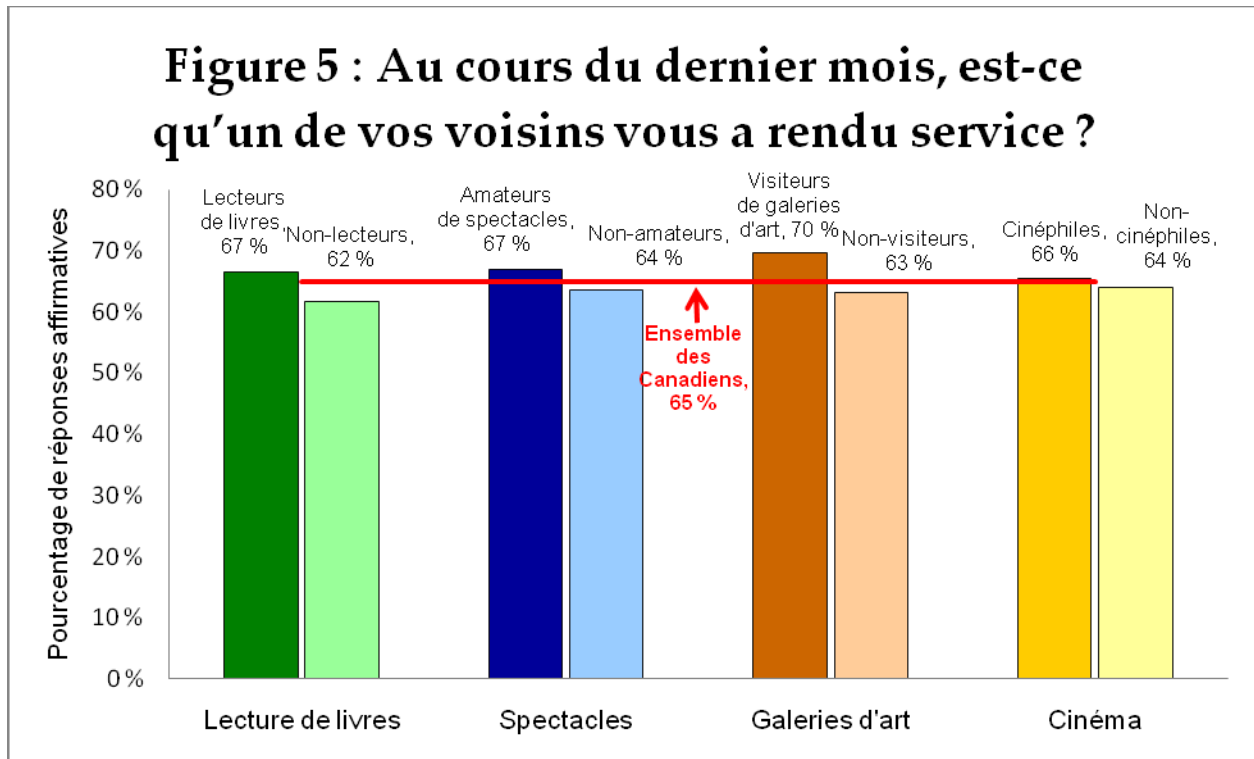
Dans leur grande majorité, les Canadiens et Canadiennes (81 %) ont déclaré que leur voisinage est un endroit où les voisins s'entraident. Comme le montre la figure 3, il n'existe que très peu de différence sur ce plan entre les voisinages des participants aux activités culturelles et ceux des non-participants.



En réponse à une question précise sur leur serviabilité à l'égard de leurs voisins, 69 % des Canadiens et Canadiennes interrogés ont déclaré avoir rendu service à un de leurs voisins au cours du dernier mois. Comme le montre la figure 4, pour trois des quatre activités culturelles considérées, la proportion de ceux qui avaient rendu service à un de leurs voisins était sensiblement plus élevée chez les participants que chez les non-participants. La différence n'est que très ténue entre les cinéphiles et ceux qui ne vont pas au cinéma.



En réponse à une question précise sur la serviabilité de leurs voisins à leur égard, 65 % des Canadiens et Canadiennes interrogés ont déclaré qu'un de leurs voisins leur avait rendu service au cours du dernier mois. Comme le montre la figure 5, les différences observées sur ce plan entre les participants aux activités culturelles et ceux qui n'y participent pas sont faibles mais constantes. Pour les quatre activités culturelles, on constate que la proportion de ceux qui déclarent qu'un de leurs voisins leur a rendu service au cours du dernier mois est légèrement plus élevée chez les participants que chez les autres. Les différences entre participants et non-participants sont très ténues lorsqu'il s'agit de l'assistance aux spectacles et de la fréquentation du cinéma.



## **Sentiment d'appartenance**

Cette section examine les rapports entre les activités culturelles et le sentiment d'appartenance des Canadiens et Canadiennes :

- à leur communauté locale
- à leur province
- au Canada

Les données révèlent que, si les participants à certaines activités culturelles éprouvent un sentiment d'appartenance plus fort vis-à-vis du Canada que ceux qui n'y participent pas, le sentiment d'appartenance à la communauté locale et à la province est sensiblement le même chez les participants aux activités culturelles que chez les non-participants.

Ces constatations préliminaires indiquent que les formes générales de participation culturelle examinées dans le présent rapport peuvent avoir un effet sur le sentiment d'appartenance au Canada qu'éprouvent les gens, mais n'en ont guère sur leur sens d'appartenance à leur communauté locale ou à leur province.

### **Communauté locale**

La figure 6 donne les pourcentages de l'ensemble des Canadiens, des participants aux activités culturelles et de ceux qui n'y participent pas, qui affirment éprouver, vis-à-vis de leur communauté locale, un sentiment d'appartenance « très fort », « plus ou moins fort » ou « plus ou moins ou très faible ». Les catégories de répondants (ensemble des Canadiens, lecteurs, non-lecteurs, etc.) figurent sur l'axe horizontal, tandis que l'axe vertical est une échelle de pourcentage. Toutes les colonnes du graphique sont de la même hauteur (100 %), mais sont divisées en trois tronçons correspondant aux réponses à la question : attachement très fort, plus ou moins fort et plus ou moins ou très faible<sup>30</sup>.

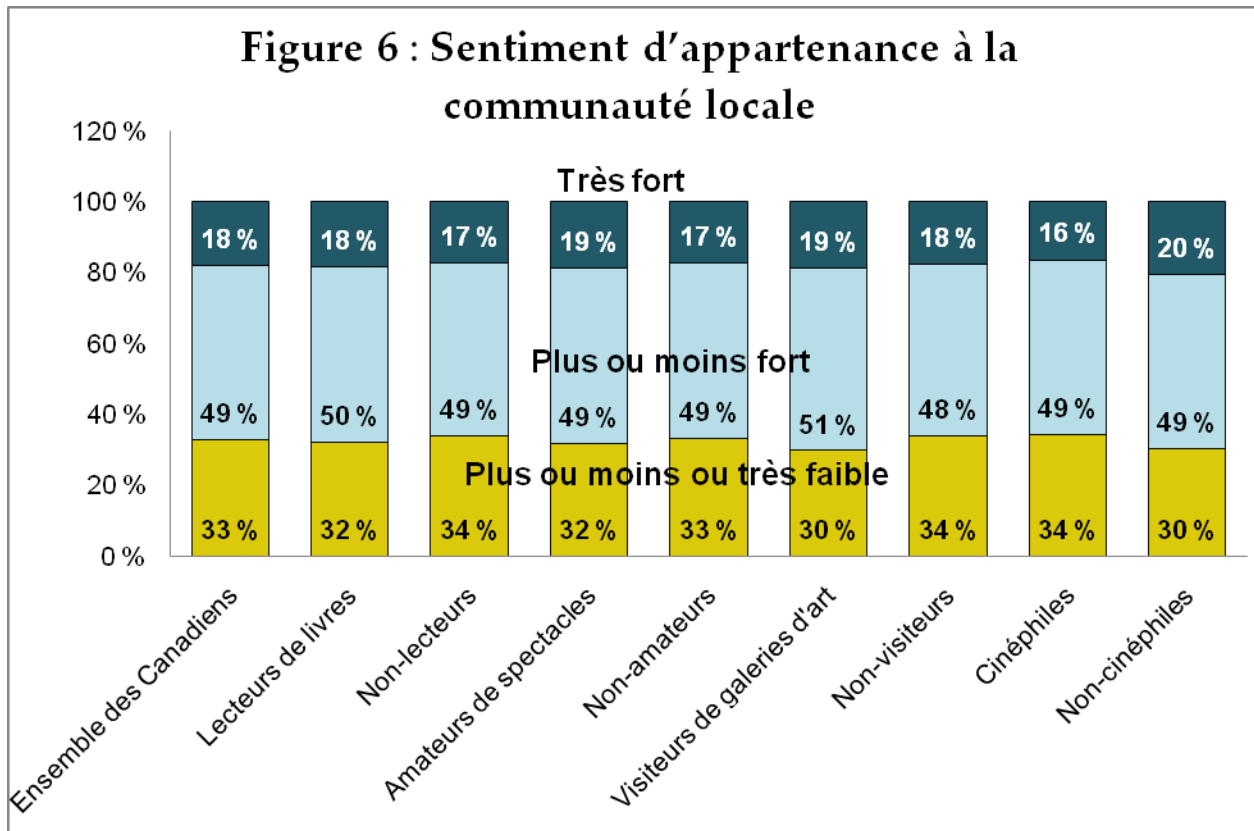
La colonne à l'extrême gauche montre que 18 % de l'ensemble des Canadiens éprouvent un sentiment d'appartenance très fort vis-à-vis de leur communauté locale, que ce sentiment est plus ou moins fort pour 49 % d'entre eux et plus ou moins ou très faible pour 33 %.

Le sentiment d'appartenance qu'éprouvent les Canadiens vis-à-vis de leur communauté locale est assez semblable, qu'ils participent ou non aux activités culturelles. Ainsi, on n'observe que de légères différences dans les pourcentages de ceux qui éprouvent un sentiment d'appartenance très fort, la plus grande s'observant entre les cinéphiles (16 %) et ceux qui ne vont pas au cinéma (20 %). Les pourcentages de ceux qui éprouvent un sentiment d'appartenance plus ou moins fort ne diffèrent que très peu, eux aussi, variant entre 48 % et

---

<sup>30</sup> Voici quelles étaient les réponses possibles pour ces questions : très fort, plus ou moins fort, plus ou moins faible, très faible, sans opinion, refus et ne sait pas. Les résultats correspondant aux réponses sans opinion, refus, ne sait pas ont été rejetés. À l'analyse des données, on a constaté que le pourcentage de répondants affirmant éprouver un sentiment d'appartenance très faible était minime. Par conséquent, on a regroupé les réponses « plus ou moins faible » et « très faible » pour faciliter l'analyse.

51 %. Même chose pour les pourcentages de ceux qui éprouvent un sentiment d'appartenance plus ou moins ou très faible, qui varient entre 30 % et 34 %.



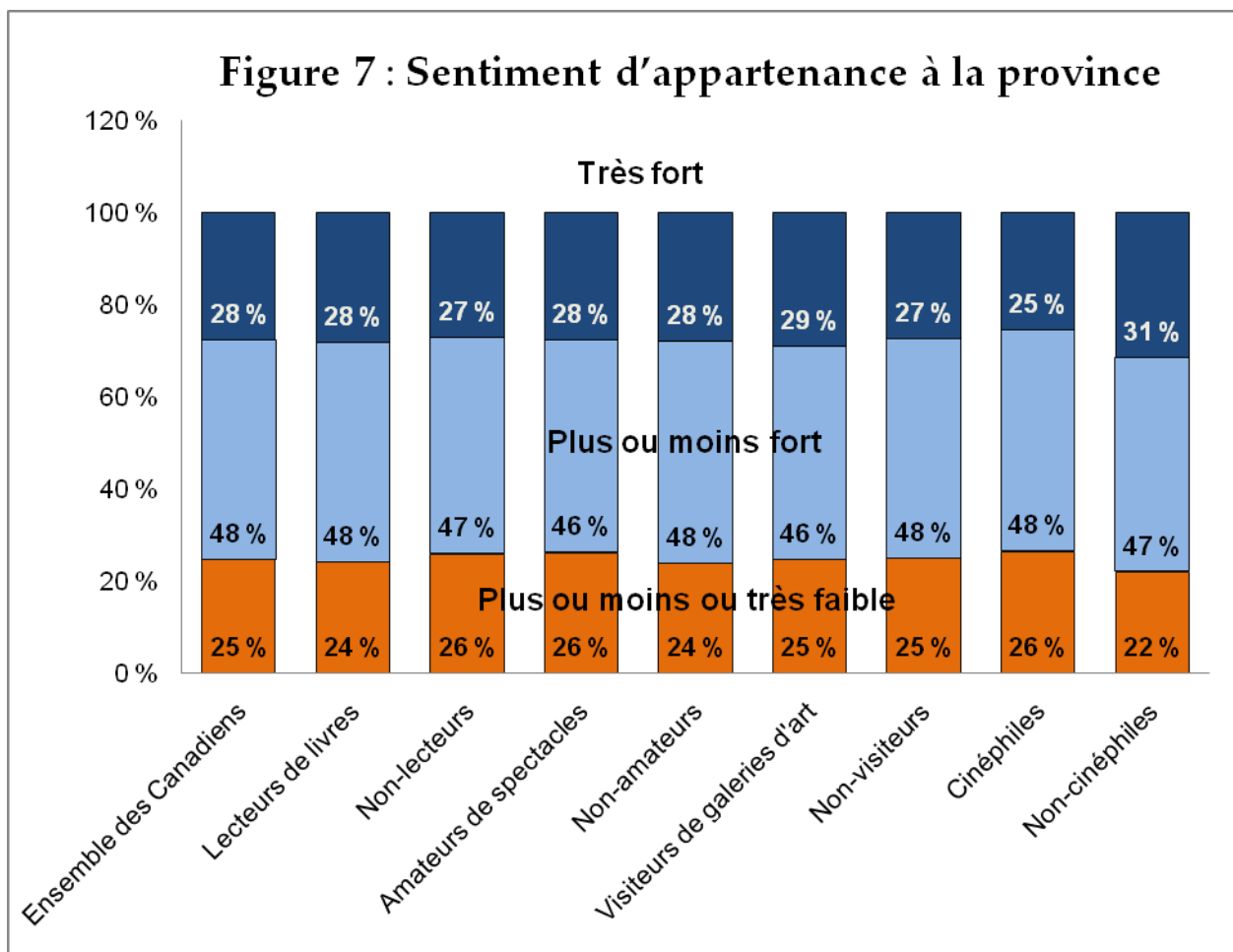
*La question était formulée ainsi : « Comment décririez-vous votre sentiment d'appartenance à votre communauté locale? Diriez-vous que c'est très fort, plus ou moins fort, plus ou moins faible ou très faible? »*

Le type de communauté dans laquelle vivent les répondants semble avoir plus d'influence sur le sentiment d'appartenance qu'elle leur inspire. Ainsi, les Canadiens et Canadiennes qui vivent en milieu rural et dans de petites localités éprouvent le sentiment d'appartenance le plus fort vis-à-vis de leur communauté locale (très fort pour 24 % d'entre eux, plus ou moins fort pour 52 % et plus ou moins ou très faible pour 24 %). En revanche, ceux qui vivent dans de grandes agglomérations éprouvent un moindre sentiment d'appartenance (très fort pour 17 % d'entre eux, plus ou moins fort pour 48 % et plus ou moins ou très faible pour 35 %).

## Province

Globalement, 28 % des Canadiens et Canadiennes éprouvent un sentiment d'appartenance très fort vis-à-vis de leur province et 48 %, un sentiment plus ou moins fort, tandis que ce sentiment est plus ou moins ou très faible pour 25 % d'entre eux.

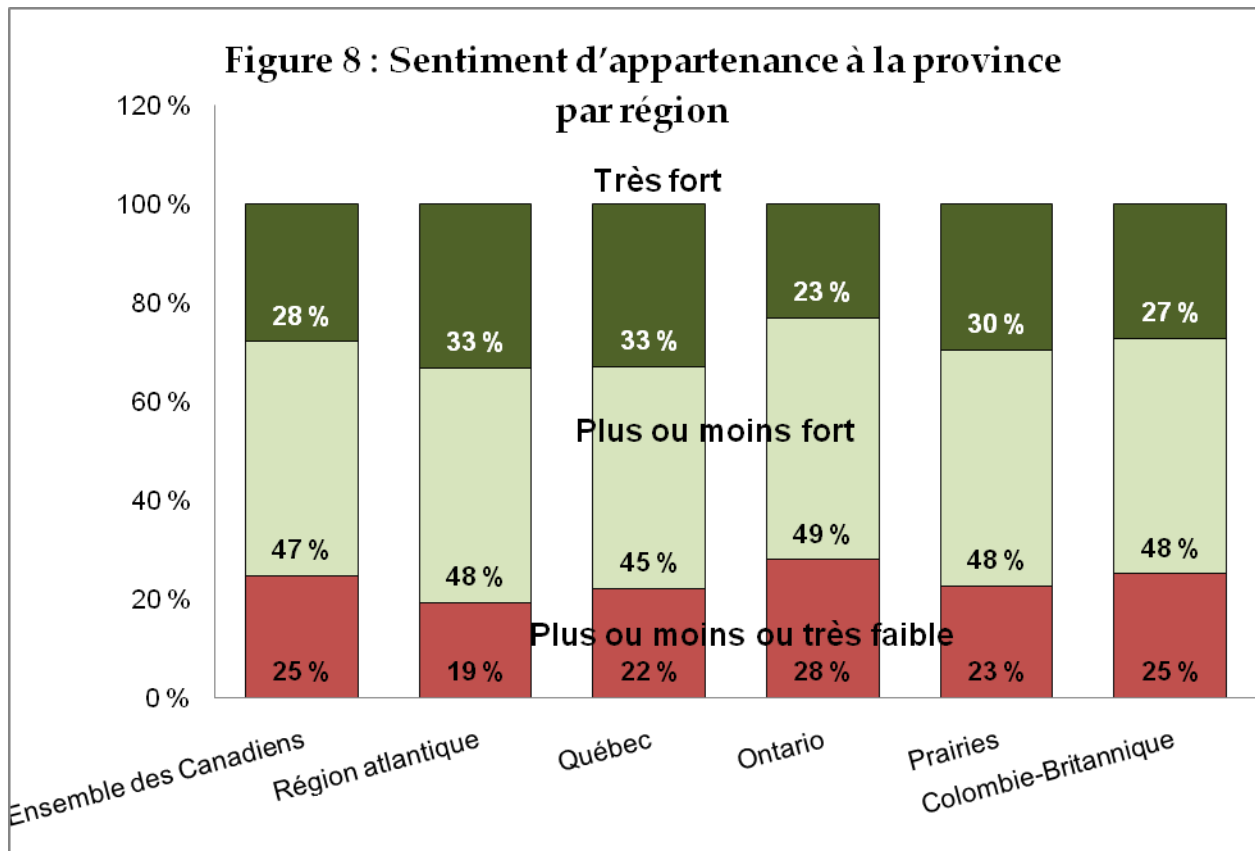
Le sentiment d'appartenance qu'éprouvent les Canadiens vis-à-vis de leur province est assez semblable, qu'ils participent ou non aux activités culturelles. Comme le montre la figure 7, quelle que soit l'activité culturelle considérée et le degré du sentiment d'appartenance, aucun des pourcentages ne s'écarte de plus de trois points de pourcentage du pourcentage moyen établi pour l'ensemble des Canadiens.



La question était formulée ainsi : « Que diriez-vous (de votre sentiment d'appartenance) à votre province? Diriez-vous que c'est très fort, plus ou moins fort, plus ou moins faible ou très faible? »

La région dans laquelle vivent les répondants semble avoir plus d'influence sur leur sentiment d'appartenance à leur province. Comme le montre la figure 8, les habitants de la région atlantique, du Québec et des Prairies semblent éprouver le sentiment d'appartenance le plus fort vis-à-vis de leur province :

- 33 % des habitants de la région atlantique ont déclaré éprouver un sentiment d'appartenance très fort vis-à-vis de leur province et, pour presque la moitié d'entre eux (48 %), ce sentiment est plus ou moins fort. Seuls 19 % des habitants de cette région ont fait état d'un sentiment d'appartenance plus ou moins ou très faible.
- 33 % des habitants du Québec ont déclaré éprouver un sentiment d'appartenance très fort vis-à-vis de leur province et, pour 45 % d'entre eux, ce sentiment est plus ou moins fort. Il n'y a que 22 % d'entre eux qui ont déclaré que leur province leur inspire un sentiment d'appartenance plus ou moins ou très faible.
- 30 % des habitants des Prairies ont déclaré éprouver un sentiment d'appartenance très fort vis-à-vis de leur province et, pour presque la moitié d'entre eux (48 %), ce sentiment est plus ou moins fort. Seuls 23 % des habitants de cette région ont fait état d'un sentiment d'appartenance plus ou moins ou très faible.

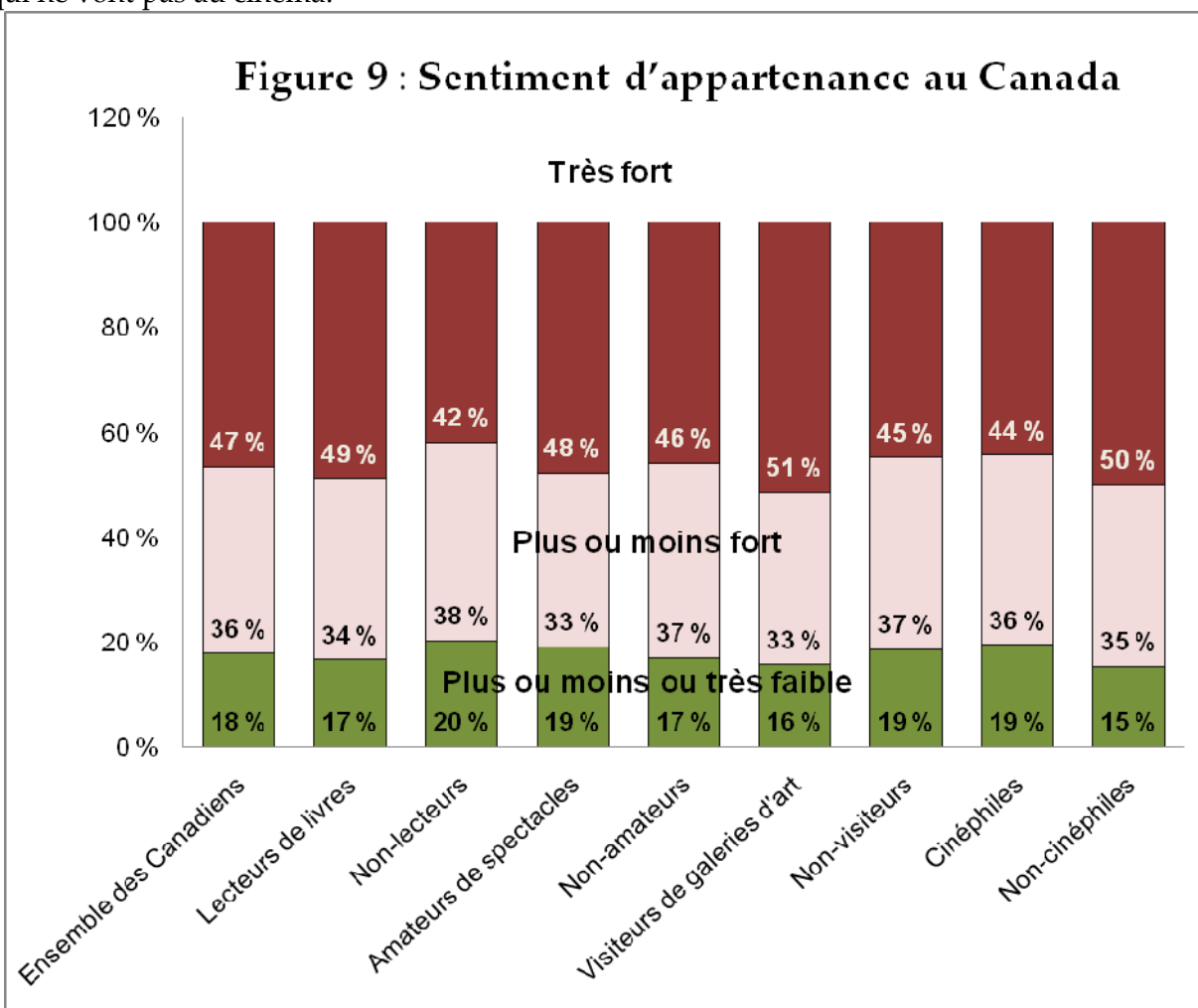




## Canada

Globalement, 47 % des Canadiens et Canadiennes éprouvent un sentiment d'appartenance très fort vis-à-vis du Canada, et 36 %, un sentiment plus ou moins fort, tandis que ce sentiment est plus ou moins ou très faible pour 18 % d'entre eux.

Comme le montre la figure 9, on constate certaines différences sur le plan du sentiment d'appartenance au Canada, entre les participants aux activités culturelles et ceux qui n'y participent pas. Quarante-neuf pour cent des lecteurs de livres éprouvent un sentiment d'appartenance très fort vis-à-vis du Canada, comparativement à 42 % de ceux qui n'en lisent pas. De même, le Canada inspire un sentiment d'appartenance très fort à 51 % des visiteurs de galeries d'art, alors qu'il n'y a que 45 % de ceux qui n'en visitent pas qui éprouvent un tel sentiment. Lorsqu'il s'agit de l'assistance aux spectacles, on n'observe que très peu de différence entre ceux qui participent à cette activité culturelle et ceux qui n'y participent pas. Quant aux cinéphiles, ils semblent éprouver un moindre sentiment d'appartenance au Canada que ceux qui ne vont pas au cinéma.



La question était formulée ainsi : « Que diriez-vous (de votre sentiment d'appartenance) au Canada? Diriez-vous que c'est très fort, plus ou moins fort, plus ou moins faible ou très faible? »

## **Activités sociales**

Cette section examine les rapports entre les activités culturelles et :

- le plaisir tiré de l'adhésion à des clubs et organisations sociales
- le plaisir tiré de la participation à des activités sociales
- le temps consacré à sa famille ou à ses amis
- le sentiment d'être pris dans une routine quotidienne

Pour les quatre activités culturelles considérées, les gens qui y participent tirent plus de plaisir de l'adhésion à des clubs et organisations sociales que ceux qui n'y participent pas. Les participants aux activités culturelles ont également plus de plaisir que les autres à participer à des activités sociales.

En ce qui a trait à l'inquiétude de ne pas consacrer assez de temps à sa famille ou à ses amis, les différences observées entre participants aux activités culturelles et non-participants sont généralement minimales et divergentes.

Pour trois des quatre activités culturelles (lecture de livres, assistance aux spectacles et visites de galeries d'art), ceux qui y participent sont moins nombreux à se sentir pris dans une routine quotidienne que ceux qui n'y participent pas. La différence la plus notable s'observe entre les visiteurs de galeries d'art (30 %) et ceux qui n'en visitent pas (38 %). À l'opposé, la proportion des gens qui se sentent pris dans une telle routine est plus élevée chez les cinéphiles que chez ceux qui ne vont pas au cinéma.

Ces constatations préliminaires indiquent que les formes générales de participation culturelle examinées dans le présent rapport peuvent avoir un effet sur le plaisir tiré de l'adhésion à des clubs et organisations sociales et de la participation à des activités sociales. En outre, la lecture de livres, l'assistance aux spectacles et les visites de galeries d'art pourraient atténuer le sentiment qu'ont les gens d'être pris dans une routine quotidienne. Il faudrait d'autres recherches pour examiner ces corrélations de façon plus poussée.

## Plaisir tiré de l'adhésion à des clubs et organisations sociales

Quand on leur a demandé s'ils aimait être membres de clubs et d'organisations sociales, 16 % de l'ensemble des Canadiens ont répondu que cette activité leur déplaisait beaucoup, 20 %, qu'elle leur déplaisait assez, 29 %, qu'elle leur était indifférente, 22 %, qu'elle leur plaisait assez et 14 %, qu'elle leur plaisait beaucoup.

Le tableau 4 montre que, pour les quatre activités culturelles considérées, ceux qui y participent tirent plus de plaisir de l'adhésion à des clubs et des organisations sociales que ceux qui n'y participent pas. En général, c'est dans les groupes de ceux à qui l'activité « déplait beaucoup » et « plaît assez » que les différences sont les plus marquées. Par exemple, il plaît assez à 24 % des lecteurs d'être membres de clubs et d'organisations sociales, alors que ce n'est le cas que pour 18 % de ceux qui ne lisent pas, et il ne déplait beaucoup d'être membres de clubs et d'organisations sociales qu'à 14 % des lecteurs, tandis que cette proportion est de 20 % chez ceux qui ne lisent pas.

<b>Tableau 4 : Plaisir tiré de l'adhésion à des clubs et organisations sociales par les Canadiens en 2005</b>					
	Activité qui leur déplait beaucoup	Activité qui leur déplait assez	Indifférente	Activité qui leur plaît assez	Activité qui leur plaît beaucoup
Ensemble des Canadiens	16 %	20 %	29 %	22 %	14 %
Lecteurs	14 %	19 %	30 %	24 %	14 %
Non-lecteurs	20 %	22 %	26 %	18 %	13 %
Amateurs de spectacles	12 %	19 %	28 %	25 %	15 %
Non-amateurs	19 %	21 %	29 %	19 %	12 %
Visiteurs de galeries d'art	12 %	17 %	30 %	27 %	15 %
Non-visiteurs	18 %	21 %	28 %	20 %	13 %
Cinéphiles	14 %	19 %	30 %	24 %	13 %
Non-cinéphiles	20 %	20 %	26 %	19 %	15 %
<p><i>La question était formulée ainsi : « Comment aimez-vous être membre de clubs et d'organisations sociales? » Les réponses se situaient sur une échelle allant de « 1 » à « 5 », où « 1 » signifie que l'activité déplait beaucoup au répondant et « 5 » signifie qu'elle lui plaît beaucoup.</i></p>					

## Plaisir tiré de la participation à des activités sociales

Quand on leur a demandé s'ils aimaient participer à des activités sociales, 8 % de l'ensemble des Canadiens ont répondu que cette activité leur déplaisait beaucoup, 11 %, qu'elle leur déplaisait assez, 25 %, qu'elle leur était indifférente, 32 %, qu'elle leur plaisait assez et 23 %, qu'elle leur plaisait beaucoup.

Le tableau 5 montre que, pour les quatre activités culturelles considérées, ceux qui y participent tirent plus de plaisir de la participation à des activités sociales que ceux qui n'y participent pas. Ces résultats se retrouvaient à tous les degrés de l'échelle. Ainsi, il y a moins de gens à qui l'activité « déplait assez » et « déplait beaucoup » chez les participants aux activités culturelles que chez ceux qui n'y participent pas et, à l'inverse, les participants aux activités culturelles sont plus nombreux à répondre que l'activité leur « plaît assez » ou leur « plaît beaucoup ».

**Tableau 5 : Plaisir tiré de la participation à des activités sociales par les Canadiens en 2005**

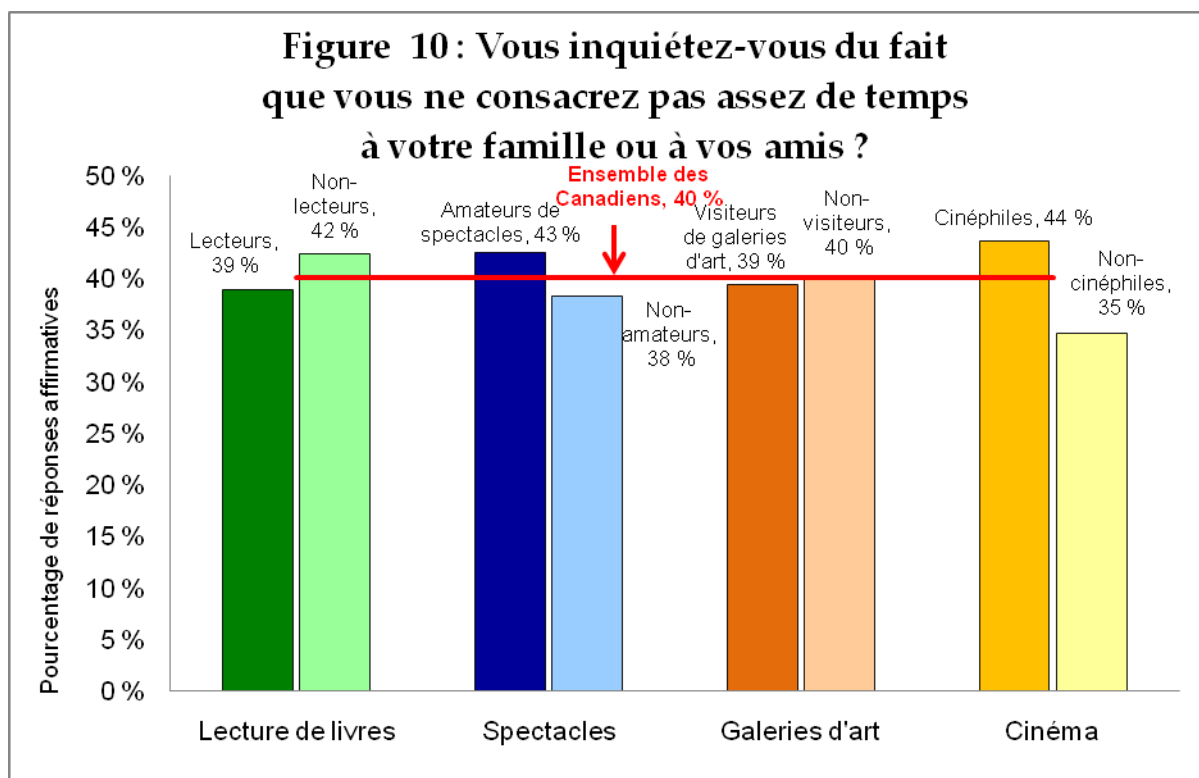
	Activité qui leur déplait beaucoup	Activité qui leur déplait assez	Indifférente	Activité qui leur plaît assez	Activité qui leur plaît beaucoup
Ensemble des Canadiens	8 %	11 %	25 %	32 %	23 %
Lecteurs	6 %	10 %	25 %	34 %	25 %
Non-lecteurs	13 %	14 %	27 %	27 %	19 %
Amateurs de spectacles	4 %	8 %	23 %	37 %	29 %
Non-amateurs	11 %	13 %	28 %	28 %	19 %
Visiteurs de galeries d'art	4 %	8 %	23 %	36 %	29 %
Non-visiteurs	10 %	12 %	27 %	30 %	21 %
Cinéphiles	6 %	9 %	25 %	35 %	26 %
Non-cinéphiles	12 %	15 %	27 %	26 %	20 %
<p><i>La question était formulée ainsi : « Comment aimez-vous participer à des activités sociales ? » Les réponses se situaient sur une échelle allant de « 1 » à « 5 », où « 1 » signifie que l'activité déplait beaucoup au répondant et « 5 » signifie qu'elle lui plaît beaucoup.</i></p>					

## Temps consacré à sa famille ou à ses amis

Moins de la moitié des Canadiens et Canadiennes (40 %) ont déclaré s'inquiéter du fait qu'ils ne consacrent pas assez de temps à leur famille ou à leurs amis.

Comme le montre la figure 10, les différences observées entre participants aux activités culturelles et non-participants sont généralement minimales et divergentes :

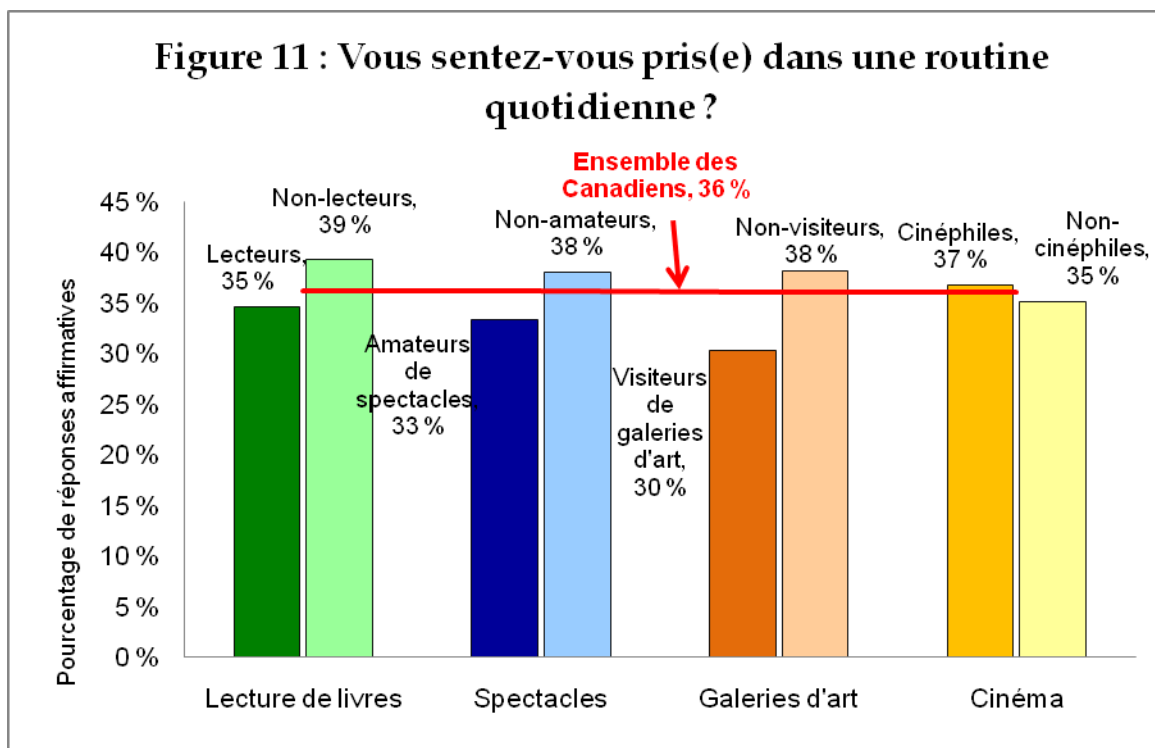
- Les lecteurs sont un peu moins nombreux que ceux qui ne lisent pas à s'inquiéter de ne pas consacrer assez de temps à leur famille ou à leurs amis.
- Les amateurs de spectacles sont plus nombreux que ceux qui ne vont pas au spectacle à s'en inquiéter.
- Le pourcentage de ceux qui s'inquiètent de ne pas consacrer assez de temps à leur famille ou à leurs amis est essentiellement le même chez les visiteurs de galeries d'art que chez ceux qui n'en visitent pas.
- Les cinéphiles sont considérablement plus nombreux à s'en inquiéter que les gens qui ne vont pas au cinéma.



## Routine quotidienne

Un peu plus d'un tiers des Canadiens et Canadiennes (36 %) ont déclaré se sentir pris dans une routine quotidienne.

Comme le montre la figure 11, pour trois des quatre activités culturelles (lecture de livres, assistance aux spectacles et visites de galeries d'art), ceux qui y participent sont moins nombreux à se sentir pris dans une routine quotidienne que ceux qui n'y participent pas. La différence la plus notable s'observe entre les visiteurs de galeries d'art (30 %) et ceux qui n'en visitent pas (38 %). À l'opposé, la proportion des gens qui se sentent pris dans une telle routine est légèrement plus élevée chez les cinéphiles que chez ceux qui ne vont pas au cinéma.



## **Travail**

Cette section examine les rapports entre les activités culturelles et :

- l'activité principale des Canadiens
- l'obsession du travail

Pour trois des quatre activités culturelles, on observe un taux d'emploi plus élevé chez ceux qui y participent que chez ceux qui n'y participent pas. Ceci tend à renforcer les conclusions d'études antérieures, selon lesquelles la participation culturelle serait liée à des compétences utiles à l'emploi. Les statistiques préliminaires citées dans le présent rapport ne permettent toutefois pas de démêler si la participation culturelle a un effet sur le taux d'emploi ou si c'est l'inverse. Il faudrait d'autres recherches pour examiner cet effet potentiel de façon plus poussée.

Les résultats concernant l'obsession du travail sont cependant plus disparates. Globalement, un quart des Canadiens et Canadiennes se considèrent comme des bourreaux de travail. Voici ce qu'on observe chez les participants aux activités culturelles :

- Les lecteurs de livres présentent le taux d'obsession du travail le plus faible (22 %, comparativement à 31 % chez ceux qui n'en lisent pas).
- Le pourcentage de ceux qui se considèrent comme des bourreaux de travail est le même chez les amateurs de spectacles et chez ceux qui ne vont pas au spectacle (25 %).
- Les visiteurs de galeries d'art sont un peu moins nombreux (23 %) à se considérer comme des bourreaux de travail que ceux qui n'en visitent pas (26 %).
- Les cinéphiles sont un peu moins nombreux (24 %) à se considérer comme des bourreaux de travail que ceux qui ne vont pas au cinéma (27 %).

### **Activité principale**

Interrogés sur leur activité principale au cours de la semaine précédente, 56 % de l'ensemble des Canadiens ont déclaré avoir travaillé à un emploi rémunéré ou à leur propre compte. Il y en avait 16 % qui étaient à la retraite, 10 % qui étaient aux études, 7 % dont l'activité principale consistait à tenir la maison, 5 % pour qui elle consistait à s'occuper des enfants et 3 % qui cherchaient un emploi rémunéré.

Comme le montre le tableau 6, pour trois des quatre activités culturelles considérées, le taux d'emploi est plus élevé chez les participants que chez les non-participants :

- Les amateurs de spectacles ont beaucoup plus de chances d'avoir un emploi (61 %) que ceux qui ne vont pas au spectacle (52 %).
- Les visiteurs de galeries d'art ont un taux d'emploi légèrement supérieur (58 %) à ceux qui n'en visitent pas (55 %).

- Les cinéphiles ont beaucoup plus de chances d’avoir un emploi (61 %) que ceux qui ne vont pas au cinéma (46 %).
- Seuls les lecteurs font exception, puisque 54 % d’entre eux ont un emploi, comparativement à 59 % de ceux qui ne lisent pas.

Les taux concernant la plupart des autres activités sont semblables pour les participants aux activités culturelles et ceux qui n’y participent pas. On n’observe que quelques différences modiques :

- Les lecteurs sont plus souvent aux études (11 %) que ceux qui ne lisent pas (6 %).
- Les amateurs de spectacles ont moins de chances d’être à la retraite (14 %) que ceux qui n’assistent pas à des spectacles (18 %). Ils sont également moins nombreux à se consacrer principalement à tenir la maison (4 %) que ceux qui ne vont pas au spectacle (9 %).
- Les visiteurs de galeries d’art sont légèrement moins nombreux à se consacrer principalement à tenir la maison (5 %) que ceux qui n’en visitent pas (8 %).
- Les cinéphiles ont beaucoup moins de chances d’être à la retraite (9 %) que ceux qui ne vont pas au cinéma (27 %). En revanche, ils sont beaucoup plus nombreux à être aux études (14 %) que les non-cinéphiles (3 %).

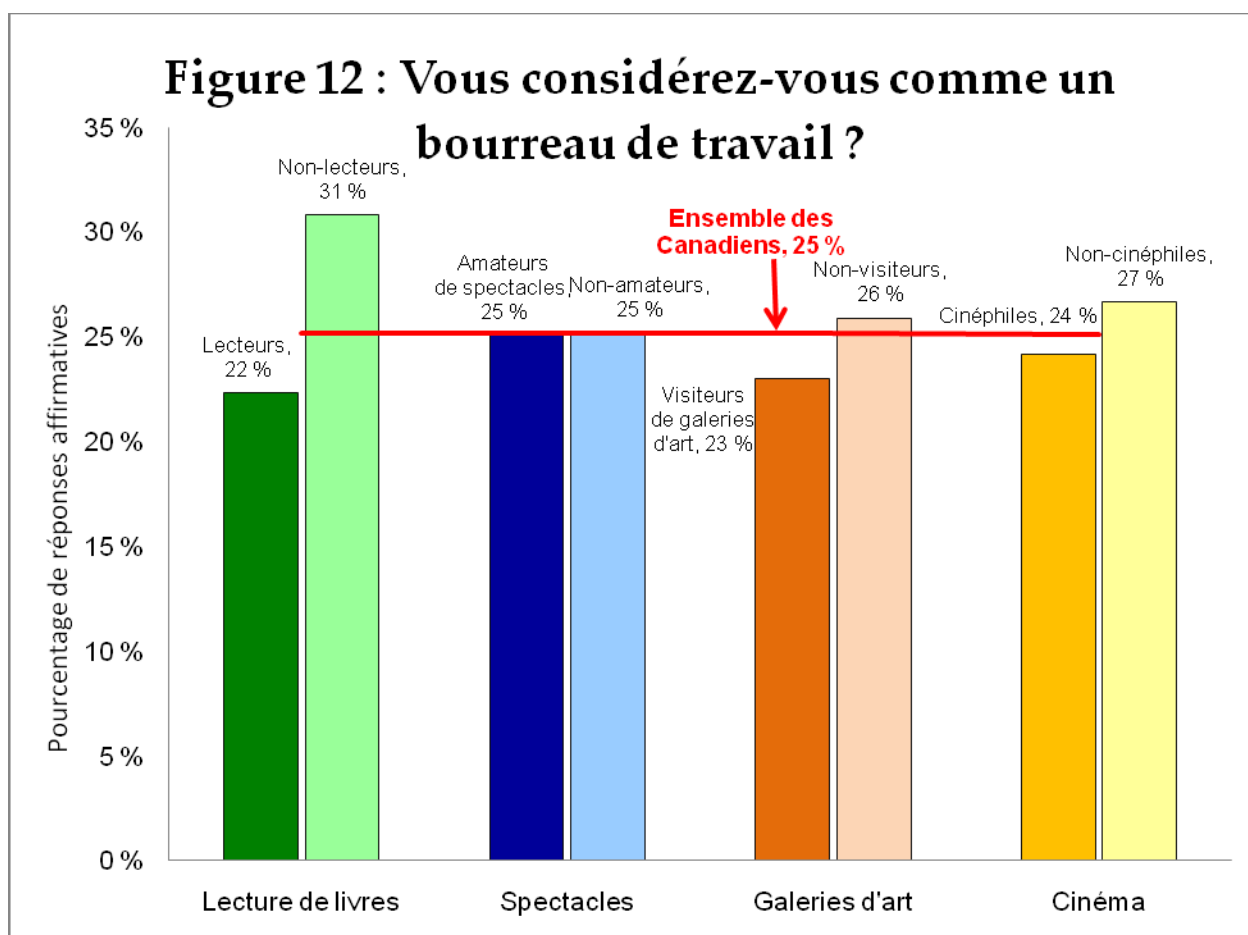
<b>Tableau 6 : Activité principale des répondants</b>							
	Travailler à un emploi rémunéré ou à son propre compte	Être à la retraite	Être aux études	Effectuer du travail à la maison	S’occuper des enfants	Chercher un emploi rémunéré	Autre
Ensemble des Canadiens	56 %	16 %	10 %	7 %	5 %	3 %	4 %
Lecteurs	54 %	17 %	11 %	7 %	6 %	3 %	4 %
Non-lecteurs	59 %	15 %	7 %	7 %	4 %	3 %	4 %
Amateurs de spectacles	61 %	14 %	10 %	4 %	4 %	3 %	3 %
Non-amateurs	52 %	18 %	9 %	9 %	6 %	3 %	4 %
Visiteurs de galeries d’art	58 %	16 %	11 %	5 %	4 %	3 %	3 %
Non-visiteurs	55 %	16 %	9 %	8 %	5 %	3 %	4 %
Cinéphiles	61 %	9 %	14 %	4 %	5 %	3 %	3 %
Non-cinéphiles	46 %	27 %	3 %	11 %	5 %	2 %	5 %
<p><i>La question était formulée ainsi : « Au cours de la dernière semaine, votre activité principale consistait-elle à travailler à un emploi rémunéré ou à votre propre compte, chercher un emploi rémunéré, être aux études, vous occuper des enfants, effectuer du travail à la maison, être à la retraite ou autre chose? »</i></p>							



## Obsession du travail

Globalement, un quart des Canadiens et Canadiennes se considèrent comme des bourreaux de travail, c'est-à-dire des personnes obsédées par le travail et travaillant excessivement, par rapport aux autres. Voici ce que révèle la figure 12, en ce qui concerne les participants aux activités culturelles :

- Les lecteurs de livres présentent le taux d'obsession du travail le plus faible (22 %, comparativement à 31 % chez ceux qui n'en lisent pas).
- Le pourcentage de ceux qui se considèrent comme des bourreaux de travail est le même chez les amateurs de spectacles et chez ceux qui ne vont pas au spectacle (25 %).
- Les visiteurs de galeries d'art sont un peu moins nombreux (23 %) à se considérer comme des bourreaux de travail que ceux qui n'en visitent pas (26 %).
- Les cinéphiles sont un peu moins nombreux (24 %) à se considérer comme des bourreaux de travail que ceux qui ne vont pas au cinéma (27 %).



## **Qualité de vie**

Cette section examine les rapports entre les activités culturelles et :

- la santé
- le bonheur
- la satisfaction en regard de la vie

Les participants aux activités culturelles se sentent en meilleure santé que ceux qui n’y participent pas. Pour les quatre activités culturelles considérées, on observe un pourcentage plus élevé de personnes s’estimant en excellente ou en très bonne santé chez ceux qui y participent que chez ceux qui n’y participent pas.

Pour ce qui est de la satisfaction en regard de la vie, elle est sensiblement la même chez les participants aux activités culturelles et chez les non-participants. En moyenne, à l’aide d’une échelle de 1 à 10, les Canadiens et Canadiennes ont chiffré à 7,72 la satisfaction qu’ils éprouvent en regard de la vie. On n’observe guère de différences notables dans la satisfaction qu’éprouvent les participants aux activités culturelles et ceux qui n’y participent pas. Pour les quatre activités culturelles considérées, la note de satisfaction moyenne des participants n’est que légèrement supérieure à celle des non-participants. Ainsi, chez les premiers, la note moyenne va de 7,79 (pour les visiteurs de galeries d’art) à 7,83 (pour les amateurs de spectacles), comparativement à une note moyenne allant de 7,54 (pour ceux qui ne lisent pas de livres) à 7,70 (pour ceux qui ne visitent pas de galeries d’art) chez les seconds.

En outre, interrogés sur leur bonheur, la plupart des participants aux activités culturelles donnent des réponses semblables à celles de ceux qui n’y participent pas.

Ces constatations préliminaires indiquent que les formes générales de participation culturelle examinées dans le présent rapport peuvent avoir un effet sur la santé des gens, mais n’en ont guère sur leur bonheur ou la qualité de leur vie.

## Santé

Interrogés sur leur santé,

- 18 % de l'ensemble des Canadiens se déclaraient en excellente santé,
- 35 % d'entre eux se déclaraient en très bonne santé,
- 32 % d'entre eux se déclaraient en bonne santé,
- 11 % d'entre eux se déclaraient en santé moyenne et
- 3 % seulement d'entre eux se déclaraient en mauvaise santé.

Comme le montre le tableau 7, les participants aux activités culturelles se sentent en meilleure santé que les non-participants.. Pour les quatre activités culturelles considérées, on observe ce sentiment chez un pourcentage plus élevé de gens qui ont un goût pour des activités culturelles. La proportion des répondants s'estimant en mauvaise santé ou en santé moyenne est également plus faible chez les gens qui s'adonnent à de telles activités.

<b>Tableau 7 : Santé des Canadiens en 2005</b>					
	Mauvaise	Moyenne	Bonne	Très bonne	Excellente
Ensemble des Canadiens	3 %	11 %	32 %	35 %	18 %
Lecteurs	3 %	10 %	30 %	37 %	20 %
Non-lecteurs	3 %	14 %	35 %	32 %	16 %
Amateurs de spectacles	2 %	9 %	30 %	37 %	21 %
Non-amateurs	4 %	13 %	33 %	34 %	16 %
Visiteurs de galeries d'art	1 %	9 %	31 %	37 %	21 %
Non-visiteurs	3 %	12 %	33 %	35 %	17 %
Cinéphiles	1 %	9 %	31 %	38 %	21 %
Non-cinéphiles	5 %	16 %	34 %	30 %	15 %
<i>La question était formulée ainsi : «De façon générale, diriez-vous que votre santé est excellente, très bonne, bonne, moyenne ou mauvaise? »</i>					

## Bonheur

Interrogés sur leur bonheur, 43 % de l'ensemble des Canadiens se déclaraient très heureux et une autre tranche de 52 %, plutôt heureux. Il n'y en avait que 4 % à se déclarer plutôt malheureux et 1 %, très malheureux.

Comme le montre le tableau 8, au chapitre du bonheur, les réponses de la plupart des participants aux activités culturelles sont semblables aux réponses de ceux qui n'y participent pas. On n'observe que quelques différences modiques :

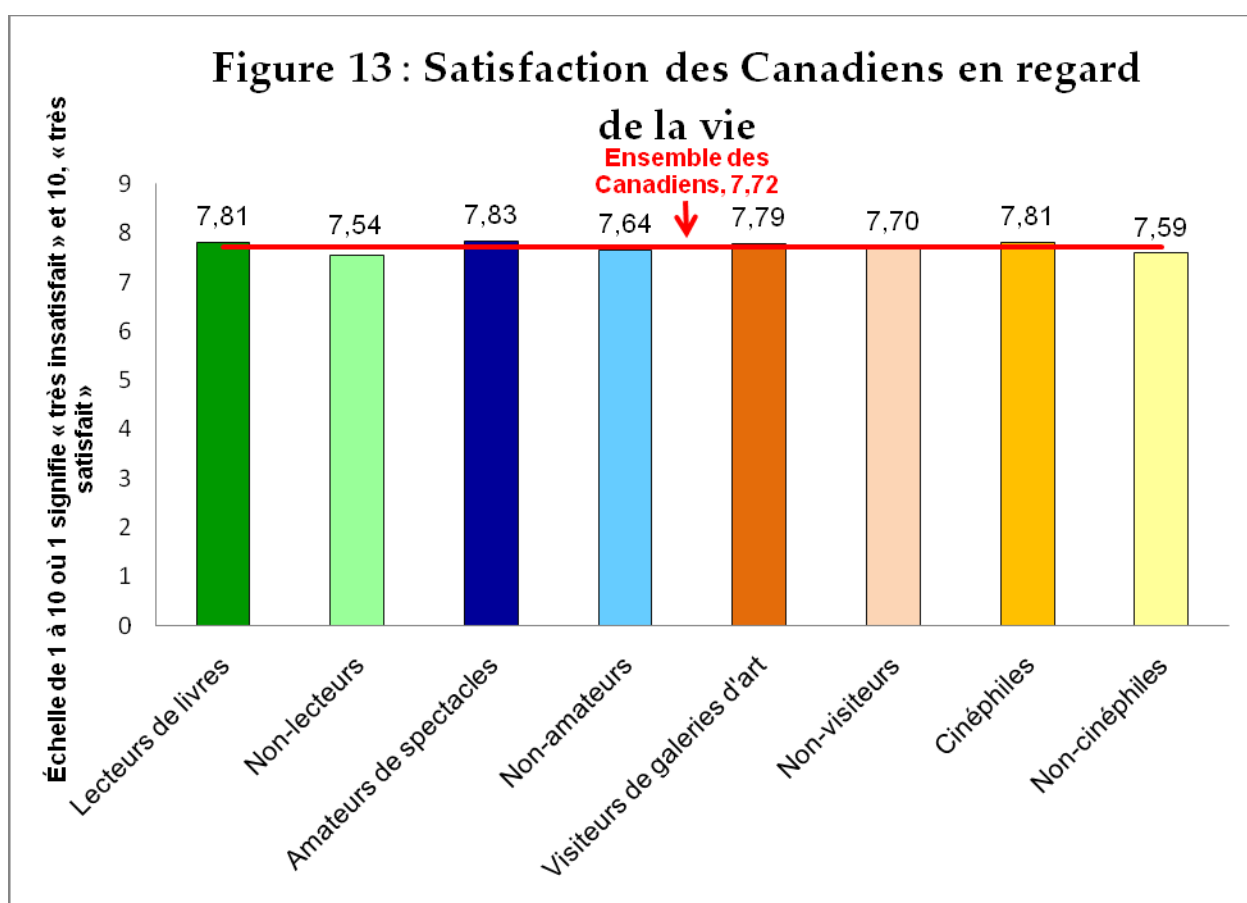
- La proportion des gens très heureux est plus élevée chez les lecteurs de livres (45 %) que chez ceux qui n'en lisent pas (39 %).
- La proportion des gens très heureux est plus élevée chez les amateurs de spectacles (46 %) que chez ceux qui ne vont pas au spectacle (41 %).
- La proportion des gens très heureux est légèrement plus élevée chez les cinéphiles (44 %) que chez ceux qui ne vont pas au cinéma (41 %).

Dans tous les cas, les différences de pourcentage des gens « très heureux » sont compensées par le pourcentage des gens « plutôt heureux ».

<b>Tableau 8 : Sentiment de bonheur des Canadiens</b>				
	Très malheureux	Plutôt malheureux	Plutôt heureux	Très heureux
Ensemble des Canadiens	1 %	4 %	52 %	43 %
Lecteurs	1 %	4 %	51 %	45 %
Non-lecteurs	1 %	5 %	55 %	39 %
Amateurs de spectacles	1 %	4 %	50 %	46 %
Non-amateurs	1 %	4 %	54 %	41 %
Visiteurs de galeries d'art	1 %	3 %	52 %	44 %
Non-visiteurs	1 %	4 %	52 %	43 %
Cinéphiles	1 %	4 %	51 %	44 %
Non-cinéphiles	1 %	4 %	53 %	41 %
<i>La question était formulée ainsi : «Présentement, diriez-vous que vous êtes très heureux(se), plutôt heureux(se), plutôt malheureux(se) ou très malheureux(se)? »</i>				

## Satisfaction en regard de la vie

En moyenne, à l'aide d'une échelle de 1 à 10, les Canadiens et Canadiennes ont chiffré à 7,72 la satisfaction qu'ils éprouvent en regard de la vie. Comme le montre la figure 3, on n'observe guère de différences notables dans la satisfaction qu'éprouvent les participants aux activités culturelles et ceux qui n'y participent pas. Pour les quatre activités culturelles considérées, la note de satisfaction moyenne des participants n'est que légèrement supérieure à celle des non-participants. Ainsi, chez les premiers, la note moyenne va de 7,79 (pour les visiteurs de galeries d'art) à 7,83 (pour les amateurs de spectacles), comparativement à une note moyenne allant de 7,54 (pour ceux qui ne lisent pas de livres) à 7,70 (pour ceux qui ne visitent pas de galeries d'art) chez les seconds.



La question était formulée ainsi : « Quel sentiment éprouvez-vous maintenant à l'égard de votre vie? » On demandait aux répondants d'évaluer leur satisfaction à l'aide d'une échelle de 1 à 10, où 1 signifie « très insatisfait » et 10 signifie « très satisfait ».

## **Résumé**

Les arts ont une place centrale dans la vie de beaucoup de Canadiens et de Canadiennes. La culture est un moyen de se divertir, de célébrer des affinités ou des différences, d'exprimer sa personnalité, de ressentir un attachement et de donner libre cours à ses goûts artistiques.

Le présent rapport, de nature exploratoire, examine les rapports entre quatre activités culturelles (la lecture de livres, l'assistance aux spectacles, les visites de galeries d'art et la fréquentation du cinéma) et certains phénomènes sociaux :

- Bénévolat et dons
- Relations de voisinage
- Sentiment d'appartenance
- Activités sociales
- Travail
- Qualité de vie

Nombre d'études font état des effets sociaux potentiels de la culture, mais, souvent, elles ne fournissent pas de statistiques étayant leur thèse.

Comme il y a une foule d'autres facteurs susceptibles de jouer un rôle important dans les indicateurs sociaux sur lesquels se penche ce rapport, le rapport ne se prétend nullement décisif. Cependant, certains chiffres qu'il cite témoignent de rapports entre certaines activités culturelles et un engagement social positif :

- On observe un engagement social plus prononcé chez les visiteurs de galeries d'art que chez ceux qui n'en visitent pas pour beaucoup d'indicateurs sociaux, notamment le bénévolat, les dons, la serviabilité envers les voisins, le sentiment d'appartenance au Canada et le fait de ne pas se sentir pris dans une routine quotidienne.
- On observe un engagement social plus prononcé chez les lecteurs de livres que chez ceux qui n'en lisent pas pour plusieurs indicateurs sociaux, notamment le bénévolat, les dons, la serviabilité envers les voisins, le sentiment d'appartenance au Canada et le fait de ne pas être des bourreaux de travail.
- Le mélange d'observations positives et neutres concernant les amateurs de spectacles peut être pris comme une preuve, encore qu'assez mince, d'une corrélation entre l'assistance aux spectacles et l'engagement social. Les amateurs de spectacles ont des indicateurs positifs d'engagement social pour ce qui est du bénévolat, des dons, de la serviabilité envers les voisins et du fait de ne pas se sentir pris dans une routine quotidienne.
- Étant donné le mélange d'observations positives, neutres et négatives concernant les cinéphiles, la preuve d'une corrélation entre la fréquentation du cinéma et l'engagement social semble pour ainsi dire inexistante.

### *Notes méthodologiques*

Dans le présent rapport, par « participant aux activités culturelles », on entend quiconque a lu au moins un livre, assisté à au moins un spectacle, visité au moins une galerie d'art ou vu au moins un film au cinéma, en 2005. C'est là un seuil minimal de participation culturelle. Les corrélations avec l'engagement social pourraient être plus fortes si la participation à ces activités était plus fréquente ou si les participants s'adonnaient à beaucoup d'activités culturelles différentes.

De plus, certaines activités dont il s'agit sont dépourvues d'objectif social manifeste. Par conséquent, leurs effets sociaux ont des chances d'être moindres que ceux d'activités artistiques possédant un objectif social manifeste.

Les données proviennent de l'Enquête sociale générale de 2005 de Statistique Canada, enquête approfondie effectuée par téléphone auprès d'environ 20 000 personnes de 15 ans et plus au Canada. Cet échantillon ayant été scindé en deux groupes pour la réponse à une partie du questionnaire, seuls la moitié des répondants (9 851, pour être précis) ont été interrogés sur leurs activités culturelles et patrimoniales en 2005.

Voici des précisions supplémentaires concernant chaque activité culturelle.

### *Visites de galeries d'art*

Pour beaucoup d'indicateurs sociaux, on observe un engagement social plus prononcé chez les visiteurs de galeries d'art que chez ceux qui n'en visitent pas. Plus précisément,

- La proportion de visiteurs de galeries d'art qui font du bénévolat pour des organismes sans but lucratif (50 %) est beaucoup plus élevée que celle qu'on observe chez ceux qui n'en visitent pas (31 %).
- La proportion de visiteurs de galeries d'art qui donnent de l'argent ou des articles à des organismes sans but lucratif (87 %) est beaucoup plus élevée que celle qu'on observe chez ceux qui n'en visitent pas (73 %).
- 76 % des visiteurs de galeries d'art (comparativement à 67 % de ceux qui n'en visitent pas) ont déclaré avoir rendu service à un de leurs voisins au cours du dernier mois.
- 51 % des visiteurs de galeries d'art éprouvent un sentiment d'appartenance très fort vis-à-vis du Canada, comparativement à 45 % de ceux qui n'en visitent pas.
- Les visiteurs de galeries d'art tirent plus de plaisir de l'adhésion à des clubs et organisations sociales que ceux qui n'en visitent pas.
- Les visiteurs de galeries d'art sont moins nombreux que ceux qui n'en visitent pas à se sentir pris dans une routine quotidienne (30 % pour les premiers, comparativement à 38 % pour les seconds).
- Les visiteurs de galeries d'art se sentent en meilleure santé que ceux qui n'en visitent pas.

Cependant, pour certains autres indicateurs, on ne décèle guère de différence entre les visiteurs de galeries d'art et ceux qui n'en visitent pas (par exemple en ce qui concerne la connaissance de leurs voisins, le sentiment d'appartenance à leur communauté locale ou à leur province, le sentiment de bonheur et la satisfaction en regard de la vie).

Néanmoins, aucun indicateur social ne signale un engagement social moindre des visiteurs de galeries d'art, par rapport à l'engagement de ceux qui n'en visitent pas.

Bien qu'il y ait une foule d'autres facteurs susceptibles de jouer un rôle important dans les indicateurs sociaux sur lesquels se penche ce rapport, les observations positives concernant les visiteurs de galeries d'art indiquent qu'il pourrait bien exister une corrélation entre les visites de galeries d'art et l'engagement social. Les statistiques préliminaires citées dans le présent rapport ne permettent toutefois pas de démêler si les visites de galeries d'art ont un effet sur les indicateurs sociaux ou si ce seraient plutôt certains indicateurs sociaux qui ont un effet sur les visites de galeries d'art. Il faudrait d'autres recherches pour examiner cet effet potentiel de façon plus poussée.

### *Lecture de livres*

Pour beaucoup d'indicateurs sociaux, on observe un engagement social plus prononcé chez les lecteurs de livres que chez ceux qui n'en lisent pas. Plus précisément,

- La proportion de lecteurs de livres qui font du bénévolat pour des organismes sans but lucratif (42 %) est beaucoup plus élevée que celle qu'on observe chez ceux qui n'en lisent pas (25 %).
- La proportion de lecteurs de livres qui donnent de l'argent ou des articles à des organismes sans but lucratif (82 %) est beaucoup plus élevée que celle qu'on observe chez ceux qui n'en lisent pas (66 %).
- 71 % des lecteurs de livres (comparativement à 65 % de ceux qui n'en lisent pas) ont déclaré avoir rendu service à un de leurs voisins au cours du dernier mois.
- 49 % des lecteurs de livres éprouvent un sentiment d'appartenance très fort vis-à-vis du Canada, comparativement à 42 % de ceux qui n'en lisent pas.
- Les lecteurs de livres tirent plus de plaisir de l'adhésion à des clubs et organisations sociales que ceux qui n'en lisent pas.
- Les lecteurs de livres ont moins de chances d'être des bourreaux de travail que ceux qui n'en lisent pas (22 % pour les premiers, comparativement à 31 % pour les seconds).

Cependant, pour certains autres indicateurs, on ne décèle guère de différence entre les lecteurs de livres et ceux qui n'en lisent pas (par exemple en ce qui concerne la connaissance de leurs voisins, le sentiment d'appartenance à leur communauté locale ou à leur province et la satisfaction en regard de la vie).

Bien qu'il y ait une foule d'autres facteurs susceptibles de jouer un rôle important dans les indicateurs sociaux sur lesquels se penche ce rapport, les observations positives concernant les



lecteurs de livres indiquent qu'il pourrait bien exister une corrélation entre la lecture de livres et l'engagement social. Les statistiques préliminaires citées dans le présent rapport ne permettent toutefois pas de démêler si la lecture de livres a un effet sur les indicateurs sociaux ou si ce seraient plutôt certains indicateurs sociaux qui ont un effet sur la lecture de livres. Il faudrait d'autres recherches pour examiner cet effet potentiel de façon plus poussée.

### *Assistance aux spectacles*

Pour beaucoup d'indicateurs sociaux, on observe un engagement social plus prononcé chez les amateurs de spectacles (y compris théâtre, musique populaire, musique classique, danse ou opéra) que chez ceux qui ne vont pas au spectacle. Plus précisément,

- La proportion d'amateurs de spectacles qui font du bénévolat pour des organismes sans but lucratif (48 %) est beaucoup plus élevée que celle qu'on observe chez ceux qui ne vont pas au spectacle (28 %).
- La proportion d'amateurs de spectacles qui donnent de l'argent ou des articles à des organismes sans but lucratif (85 %) est beaucoup plus élevée que celle qu'on observe chez ceux qui ne vont pas au spectacle (71 %).
- 73 % des amateurs de spectacles (comparativement à 67 % de ceux qui ne vont pas au spectacle) ont déclaré avoir rendu service à un de leurs voisins au cours du dernier mois.
- Les amateurs de spectacles tirent plus de plaisir de l'adhésion à des clubs et organisations sociales que ceux qui ne vont pas au spectacle.
- Les amateurs de spectacles sont moins nombreux que ceux qui ne vont pas au spectacle à se sentir pris dans une routine quotidienne (33 % pour les premiers, comparativement à 38 % pour les seconds).
- Les amateurs de spectacles se sentent en meilleure santé que ceux qui ne vont pas au spectacle.

Cependant, pour beaucoup d'autres indicateurs, on ne décèle guère de différence entre les amateurs de spectacles et ceux qui ne vont pas au spectacle (par exemple en ce qui concerne la connaissance de leurs voisins, le sentiment d'appartenance à leur communauté locale, à leur province ou au Canada, le sentiment de bonheur et la satisfaction en regard de la vie).

Le mélange d'observations positives et neutres concernant les amateurs de spectacles peut être pris comme une preuve, encore qu'assez mince, d'une corrélation entre l'assistance aux spectacles et l'engagement social. Les statistiques préliminaires citées dans le présent rapport ne permettent toutefois pas de démêler si l'assistance aux spectacles a un effet sur les indicateurs sociaux ou si ce seraient plutôt certains indicateurs sociaux qui ont un effet sur l'assistance aux spectacles. Il existe une foule d'autres facteurs susceptibles de jouer un rôle important dans les indicateurs sociaux. Il faudrait d'autres recherches pour examiner ces effets potentiels de façon plus poussée.

### *Fréquentation du cinéma*

Pour quelques indicateurs sociaux, on observe un engagement social plus prononcé chez les cinéphiles que chez ceux qui ne vont pas au cinéma. Plus précisément,

- La proportion de cinéphiles qui font du bénévolat pour des organismes sans but lucratif (41 %) est beaucoup plus élevée que celle qu'on observe chez ceux qui ne vont pas au cinéma (28 %).
- La proportion de cinéphiles qui donnent de l'argent ou des articles à des organismes sans but lucratif (79 %) est plus élevée que celle qu'on observe chez ceux qui ne vont pas au cinéma (73 %).
- Les cinéphiles se sentent en meilleure santé que ceux qui ne vont pas au cinéma.

Cependant, pour beaucoup d'autres indicateurs, on ne décèle guère de différence entre les cinéphiles et ceux qui ne vont pas au cinéma (par exemple en ce qui concerne la serviabilité envers leurs voisins, le sentiment d'appartenance à leur communauté locale, le sentiment de bonheur et la satisfaction en regard de la vie).

Pour quelques autres indicateurs, on observe un engagement social moindre chez les cinéphiles que chez ceux qui ne vont pas au cinéma (par exemple en ce qui concerne la connaissance de leurs voisins et le sentiment d'appartenance à leur province ou au Canada).

Étant donné le mélange d'observations positives, neutres et négatives concernant les cinéphiles, la preuve d'une corrélation entre la fréquentation du cinéma et l'engagement social semble pour ainsi dire inexistante.

## Bibliographie

Agence de la santé publique du Canada, document non daté, texte extrait le 1<sup>er</sup> février 2008 du site Santé de la population : <http://www.phac-aspc.gc.ca/ph-sp/ddsp/bulletin2001/sociale.html>

Arts Council England, *The Impact of the Arts: Some Research Evidence*, Arts Council England, London, 2004.

Australian Bureau of Statistics, *Measures of Australia's Progress, 2004*, document daté du 21 avril 2004, consulté le 25 février 2008 sur le site <http://www.abs.gov.au/ausstats/abs@.nsf/bb8db737e2af84b8ca2571780015701e/D5B489F508DA80B7CA256E7D0000264F?>

Barraket, J., *Putting People in the Picture? The Role of the Arts in Social Inclusion*, Brotherhood of St Laurence and Centre for Public Policy, Melbourne, 2005.

Conference Board of Canada, *Compétences relatives à l'employabilité 2000+*, document daté de mai 2000, texte extrait le 29 janvier 2008 du site <http://www.conferenceboard.ca/education/>

Freila, Christa, *Why Strong Neighbourhoods Matter: Implications for Policy and Practice*, Strong Neighbourhoods Task Force, Toronto, 2004.

Gouvernement du Canada, *Concepts économiques : Taux d'emploi*, document daté du 4 mai 2007, texte extrait le 1<sup>er</sup> février 2008, du site <http://www.canadianeconomy.gc.ca/francais/economy/employment.html>

Gouvernement de l'Ontario, *Ministère des Affaires civiques et de l'Immigration*, document daté du 4 mai 2007, texte extrait le 1<sup>er</sup> février 2008 du site Bénévolat – Citoyenneté en mouvement! : <http://www.citizenship.gov.on.ca/french/volunteerism/>

Hill Stratégies Recherche, *Les bénévoles dans les organismes artistiques et culturels au Canada en 2004*, Hill Stratégies Recherche, Hamilton, 2007.

Hill Stratégies Recherche, *Les donateurs aux organismes artistiques et culturels au Canada en 2004*, Hill Stratégies Recherche, Hamilton, 2006.

Kearns A. et Forrest R., « Social Cohesion and Multilevel Urban Governance », *Urban Studies*, 2000, 37(5-6), pp. 995-1017.

Kemeny, A., « Déterminés à réussir : un portrait des bourreaux de travail au Canada », *Tendances sociales canadiennes*, 2002, n<sup>o</sup> 64, pp. 2-7.

Matarasso, F., *Use or Ornament? The Social Impact of Participation in the Arts*, Comedia, Gloucestershire, 1997.

Projet de recherche sur les politiques, *Le capital social comme instrument de politique publique*, Gouvernement du Canada, Ottawa, 2005.

Projet de recherche sur les politiques, Sandra Franke, *Mesure du capital social*, Gouvernement du Canada, Ottawa, 2005.

Rolfe, R. E., *Social Cohesion and Community Resilience: A Multi-Disciplinary Review of Literature for Rural Health Research*, The Rural Centre, Halifax, 2006.

Ruiz, J., *A Literature Review of the Evidence Base for Culture, the Arts and Sports Policy*, Scottish Executive, Edinburgh, 2004.

Stanley, D., « Introduction: The Social Effects of Culture », *Canadian Journal of Communication*, 2006, vol. 31, n° 1, pp. 7-15.

*Termes de référence du volet thématique Culture et développement*, document non daté, texte extrait le 11 février 2008 du site du Fonds PNUD-Espagne pour la réalisation des OMD : <http://www.undp.org/mdgf/french/culture.shtml>

The Australian Expert Group in Industry Studies of the University of Western Sydney, *Social Impacts of Participation in the Arts and Cultural Activities*, Cultural Ministers Council, Sydney, 2004.

Université de Toronto, *Quality of Life*, document consulté le 12 mars 2008 sur le site <http://www.utoronto.ca/qol/>

Université de Waterloo, *La création de capacités : accroître la participation des femmes à la vie économique par le logement*, Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine, Ottawa, 2000.

Worts, D., « Transformational Encounters: Reflections on Cultural Participation and Ecomuseology », *Canadian Journal of Communication*, 2006, vol. 31, n° 1, pp. 127-145.

Yorke, M., *Employability in Higher Education: what it is - what it is not*, Learning and Teaching Support Network, England, 2004.